



Edito

2020 sera une année indiscutablement spéciale

L'année 2020 comme nous l'avons annoncé dans notre éditorial de la newsletter de Janvier 2020 est une année spéciale pour l'UMA et pour la Tunisie. Elle le sera, et ce, pour toute l'humanité. L'épreuve de la crise du virus SARS-COV2 (communément connu sous le nom de covid-19) a été un temps difficile pour tous. La gérer, la dépasser, s'y adapter et en tirer les leçons a été un impératif pour tous les secteurs et notamment pour celui de l'enseignement supérieur. L'UMA ne déroge pas à la règle. Les questions fondamentales du service public, de l'équité, de la valeur des diplômes et de la qualité des enseignements, et de de l'engagement de l'Université dans la réponse aux défis sociétaux se sont imposées à l'université de manière soutenue pendant les mois de confinement. La formation académique (en Tunisie et ailleurs) a plus particulièrement été confrontée aux fractures technologiques et socio-économiques, révélées ou amplifiées par la distanciation corporelle ce qui n'a pas manqué d'impacter la production et la transmission de la connaissance.

La gestion de la crise inédite du covid-19 à l'UMA a nécessité l'improvisation et l'innovation dans la gouvernance, la prise des décisions, la réactivité face au contexte changeant, le réajustement et l'exercice des missions fondamentales de l'université. L'UMA a choisi d'assurer la continuité de la transmission des connaissances à

tous les étudiants durant la phase de confinement en mettant en place un dispositif de pédagogie de crise inclusif. Cette expérience de continuité pédagogique a également révélé la nécessité de s'adapter aux spécificités des établissements, des disciplines et des types d'enseignements autant aux niveaux cognitifs d'acquisition de la connaissance qu'aux champs des savoirs développés. Elle a également montré l'importance d'automatiser l'accès des étudiants de l'UMA aux ressources des cours et à mettre à la disposition des enseignants les outils, les procédures, l'accompagnement et les référentiels nécessaires pour aller plus loin.

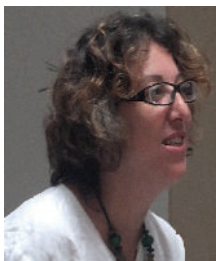
Ce dispositif est détaillé dans plusieurs des articles de ce numéro spécial de la newsletter. Il sera à évaluer dans une phase ultérieure. L'UMA sera alors face au choix de capitaliser sur cette expérience aussi bien à court terme que sur un horizon plus long. Le défi sera de continuer à exploiter les potentialités du numérique pour rénover les modes d'enseignement tout en évitant de rompre avec les pratiques pédagogiques du présentiel et sans tomber dans un hasardeux positivisme technophile. L'équation est ainsi posée. Elle ne sera pas aisée à résoudre. Ceci demandera de la vigilance, de la créativité et une bonne coordination. Nous y reviendrons.

Jouhaina Gherib
Présidente de l'UMA

SOMMAIRE

Samiha Khelifa : Continuité Pédagogique à l'Université de La Manouba.....	2
Abdelaziz Jaziri : Sauver les droits de l'homme pendant la pandémie : cauchemar des N.U.....	3
Ameur CHERIF : L'UMA prend part à l'élan de solidarité face à la pandémie Covid 19 en assurant l'équité entre ses étudiants pour les EAD.....	4
Hamadi Ben Jaballah : La médecine, hymne à la liberté.....	5
l'AUF : Résumés des Projets de recherche.....	7
Hafsi Beldhioufi : Corps et distanciation.....	8
Ikbal Zalila: Casse tête chinois Pour un Professeur de Cinéma et autres choses un peu plus sérieuses.....	8

Naila Bali : Confinement et enfants à besoins spécifiques	9
Sami Ben AMEUR : Toucher fatal, une parade tragique	10
Taoufk El Melki : Rapide aperçu de la Géographie du Covid.....	11
Mokhtar SAHNOUN: « Il faut cultiver notre jardin », conseillait Candide.....	12
Raja Fenniche : Penser l'espace aujourd'hui.....	13
Khouloud Ezzaier: Le vécu psychologique du confinement chez les étudiants : épreuve constructive ou traumatisme?.....	14
Sihem NAJAR : La pandémie à l'ère du « réchauffement médiatique...	15
Wahid Gdoura: La lecture, un excellent remède au confinement.....	16



Continuité Pédagogique à l'Université de La Manouba

Samiha Khelifa,
Université de la Manouba,
Directrice de l'Enseignement Numérique

Adoption généralisée du numérique

Sans exception, mais avec des formes variées adaptées aux spécificités des disciplines et à la nature des enseignements, une continuité pédagogique totale ou partielle a été assurée dans les 13 établissements de formation de l'UMA. Le bilan de la continuité pédagogique entre le 30 Mars et le 23 Mai, a été de 805 espaces de cours implémentés et animés sur les plateformes d'enseignement à distance et de 1619 ressources de cours accessibles sur les sites extranets des établissements de l'UMA (tableau 1).

Plateformes	Nombre
Sites extranets des établissements	1619 supports
Google Classroom	424 espaces de cours
Plateforme Moodle de l'UVT	397 espaces de cours

Tableau 1. Ressources et espaces de cours mis à la disposition des étudiants de l'UMA pendant la continuité pédagogique de la crise du covid-19.

Les ressources ont été accessibles à travers différentes plateformes à savoir :

- les sites extranets des 4 établissements ayant opté pour cette solution à savoir la FLAHM (813 ressources de cours), l'ISBST (86 cours), l'ESC (597 ressources de cours) et l'ISSEP (74 cours), (détail dans la figure 2)

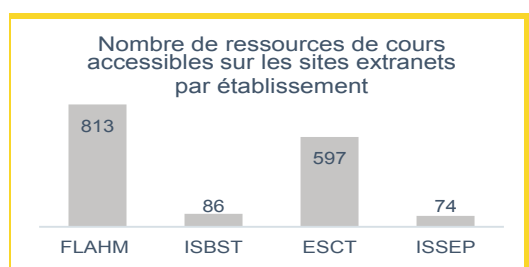


Figure 1. Cours accessibles sur les sites extranets des établissements

- la plateforme moodle de l'UVT dédiée à l'UMA utilisée de manière exclusive ou combinée à d'autres solutions, à l'ESEN, à l'IPSI, à l'ISD, à l'ISSEP, à l'ISCAE, à l'ISAMM, à l'ENMV, à l'ISES et à l'ENSI (figure 2) ;

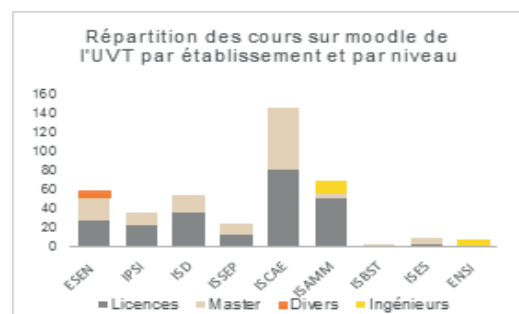


Figure 2. Répartition des cours créés sur la plateforme de l'UVT dédiée à l'UMA (<https://uma.uvt.tn>) pendant la crise du covid-19

- la plateforme Google Classroom, accessible à partir des adresses email professionnelles des enseignants et qui a été utilisée à l'ENSI (82 cours), à l'ESSTED (103 cours), à l'ENMV (40 cours), à l'ISBST (15 cours) à l'ISAMM (23 cours) et à l'ESCT (118 cours)

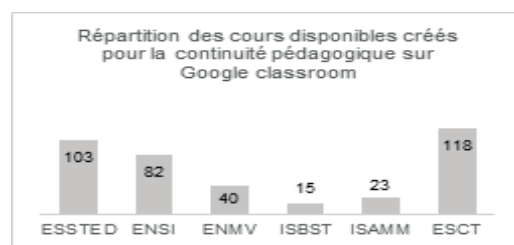


Figure 3. Répartition des cours créés sur Google Classroom pendant la crise du covid-19

Interactions et flux des échanges

L'accompagnement médiatisé par le numérique dont les étudiants ont bénéficié pendant la période de confinement s'étalant d'Avril à Mai 2020, s'est accompagnée par une augmentation significative des interactions.

L'accroissement des flux d'échange d'informations, est certainement expliqué, en partie, par l'implication de certains chercheurs dans la recherche contribuant à la lutte contre le covid-19 mais surtout par la mise en place du dispositif de continuité pédagogique : gestion de l'interruption des enseignements, formation et coaching et médiatisation des apprentissages. En effet, les échanges enregistrés au cours de la période Mars-Mai 2020 ont été de :

- plus de 5600 visioconférences organisées avec google meet avec une durée moyenne de 1h et 5 minutes par réunion (figure 4a) ;
- un flux de 484 000 emails échangés à partir des emails professionnels des enseignants et des administratifs de l'UMA (figure 4b) avec l'archivage de plus de 0,8 To (soit 8*1011 octets) sur les drives du G-suite de l'UMA (figure 4c) ;
- une appropriation de google classroom avec un pic de 472 cours simultanément actifs depuis 14 jours le 23 Avril 2020 (figure 4d) ;

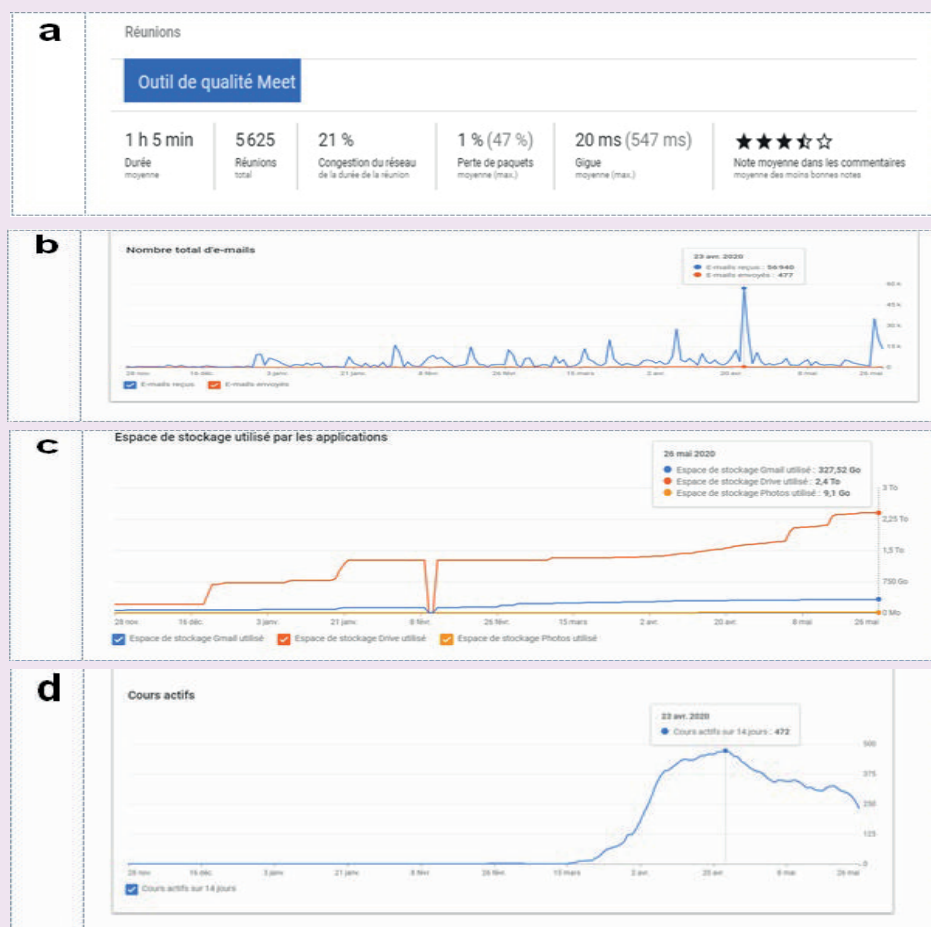


Figure 4. Traces des flux et échanges d'informations sur le G-suite de l'UMA pendant la crise du covid-19. a. visioconférences avec Google Meet ; b. emails échangés ; c. espaces de stockage utilisés sur Drive et l'email professionnel ; d. évolution des cours actifs sur Google Classroom. N.B. ces statistiques ne tiennent pas compte des échanges enregistrés sur les G-suites de l'ENSI et de l'ESEN.

Gestion institutionnalisée de la crise

Dès le 16 Mars 2020, une cellule centrale a été créée à l'UMA pour la gestion de la crise du covid-19 dans le but de suivre l'évolution de la pandémie et de prendre les mesures adéquates pour d'une part, protéger les étudiants, les enseignants et les employés et coordonner aussi bien avec le ministère de l'enseignement supérieur et les cellules institutionnelles de gestion de la crise, créées au niveau des 13 établissements de formation relevant de l'Université, dès la première période de confinement. Regroupant les représentants des structures chargées des aspects pédagogiques (départements et directions des études), techniques (services informatiques) et administratifs (directeurs et secrétaires généraux), a permis une gouvernance participative menée dans le cadre légal et collégial. Une feuille de route prévisionnelle a été ainsi discutée, réajustée et adoptée par la cellule de crise de chaque établissement universitaire.

Équité et égalité des chances, Leitmotiv de l'action

L'équité entre tous les étudiants, et la vigilance quant à la qualité des formations, étaient le leitmotiv des choix faits au cours de cette expérience. Le diagnostic des pratiques d'intégration du numérique éducatif, existantes à l'UMA, a rendu possibles les deux grandes orientations :

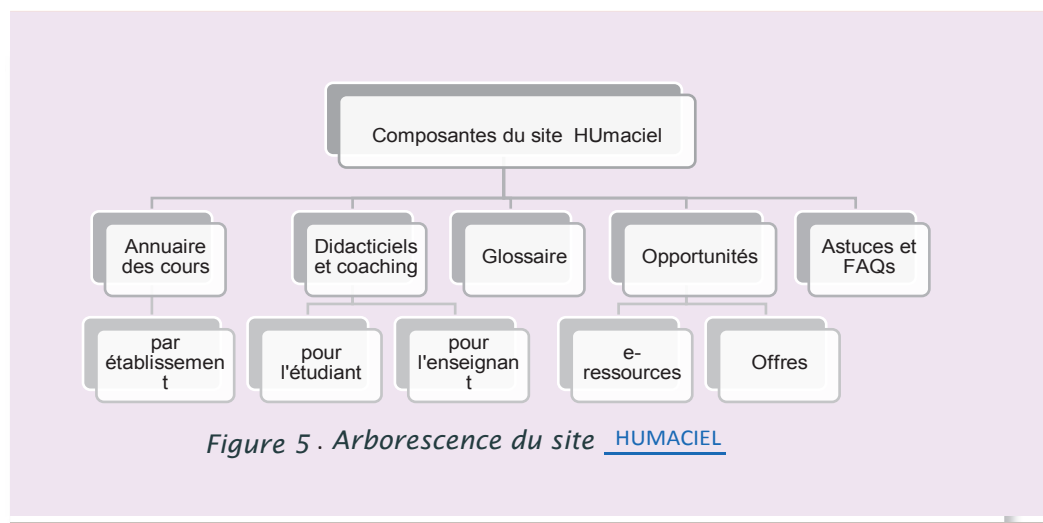
- au moins, la simple mise à disposition des étudiants, de ressources pédagogiques pour maintenir les acquis des enseignements précédant la crise,
- et au mieux, l'accompagnement à distance pour le maintien des connaissances acquises avant la crise, mais aussi, la médiatisation de nouveaux apprentissages indispensables à chaque formation.

La proximité des étudiants et des enseignants a rapidement permis la construction d'un argumentaire, réaliste et sincère, autour de la continuité pédagogique. Le besoin de sensibiliser autour du choix entre ne rien faire, et celui de répondre à la crise par une pédagogie de crise, a été appuyé par la mobilisation des compétences de l'ESSTED dans la conception d'une vidéo, mise en ligne le 22 Avril.

Le défi de l'égalité des chances entre les étudiants a été le moteur du lancement du « Challenge 1000 tablettes » visant à équiper, les étudiants rencontrant des difficultés logistiques, en tablettes connectées. Défi largement relevé grâce au partenariat avec la municipalité de la Manouba et l'amicale de l'université. Ces efforts se sont additionnés à l'effort national de négociation de la gratuité d'accès internet à tous les sites du domaine rnu.tn et de l'Université Virtuelle de Tunis.

Accompagnement

Un accompagnement par la formation et le coaching a été assuré pour la prise en main des solutions technologiques choisies pour la continuité pédagogique. Ainsi, plus de 300 enseignants de l'UMA ont participé aux cycles de formation des formateurs de l'UVT et un ensemble de 19 didacticiels et d'un formulaire de demande de coaching ont été, progressivement, mis à disposition des enseignants et des étudiants dès le 20 Mars. L'ensemble de ces outils a été agrégé dans un site web HUMACIEL mis en ligne depuis le 7 Avril 2020 et dont les principales rubriques sont illustrées dans la figure 5. Un annuaire regroupant les liens vers les cours par établissement, a été à cet effet conçu dans le but d'appuyer la communication des 13 établissements de formation de l'UMA autour du dispositif d'accompagnement pendant la crise.



Sauver les droits de l'homme pendant la pandémie : cauchemar des N.U

Abdelaziz Jaziri,
Université de la Manouba,
Institut Supérieur de Comptabilité et d'Administration des Entreprises

Crise sanitaire, économique et sociale, le Covid-19 est avant tout une crise humanitaire. Alors que le monde est concentré sur la réponse sanitaire à la pandémie de Coronavirus notamment à travers l'OMS, les Nations unies appellent sans cesse à ne pas reléguer les droits de l'homme au second plan.

L'importance de ces droits universels dans l'élaboration de ripostes inclusives et efficaces à la crise ne fait aucun doute pour l'organisation mondiale. Des ripostes qui sont conçues en fonction des droits de l'homme, et qui les respectent, protègent la vie et la dignité humaines. Elles permettent également d'obtenir de meilleurs résultats dans la lutte contre la maladie et de garantir des soins de santé pour tous, même si un vaccin officiel contre la vulnérabilité du virus n'est pas disponible jusqu'à maintenant.

Si le virus ne fait pas de différence entre les personnes, ses répercussions ont très vite affecté et continuent d'affecter de manière disproportionnée certains groupes, communautés et Etats, mettant en évidence des inégalités structurelles sous-jacentes ainsi qu'une discrimination systématique qui ne cesse pas de s'aggraver dans la société internationale.

Dans un contexte de montée de l'ethno-nationalisme (USA / Chine), du populisme (discours politiques des dirigeants), de l'autoritarisme et de recul des droits de l'homme dans certains pays, la crise provoquée par le virus peut fournir un prétexte pour adopter des mesures répressives à des fins sans rapport avec la pandémie (les décrets-lois demandés par le gouvernement tunisien à titre d'exemple) ; L'ONU en la personne de son SG a appelé les gouvernements à être transparents, réactifs et responsables tant que la montée des discours de haine, le ciblage politique et les risques de réponses de sécurité sévères peuvent saper la réponse sanitaire.

Au temps de cette pandémie sans précédent aussi à l'échelle nationale que internationale, il est clair que l'espace civique et la liberté d'expression et de la presse sont indispensables, et que les organisations et institutions de la société civile et le secteur privé ont un rôle primordial à jouer dans la résolution de cette crise.

L'ONU a demandé à maintes reprises aux Etats membres de garantir que toutes les mesures d'urgence prises dans le cadre de la lutte contre le Coronavirus y compris les états d'urgence soient légales, proportionnées, nécessaires et non discriminatoires. Ces mesures doivent disposer d'un objectif et d'une durée spécifiques et adopter l'approche la moins intrusive possible pour protéger la santé publique.

Bref, cette pandémie de Covid-19 a révélé selon les optimistes des faiblesses qui existaient depuis toujours, et que les droits de l'homme peuvent contribuer à corriger. Mais certes selon les pessimistes, (et ils sont beaucoup plus nombreux) le monde post-Corona ne sera jamais le même qui était avant, et aussi la vie humaine ne sera pareillement la même.



L'UMA prend part à l'élan de solidarité face à la pandémie Covid 19 en assurant l'équité entre ses étudiants pour les EAD

Ameur CHERIF,
Université de la Manouba,
Vice-président chargé de la recherche scientifique

Par ces temps difficiles, de la pandémie du coronavirus, un élan de solidarité planétaire grandissant a été observé dans divers secteurs, en particulier ceux de la santé et de l'éducation. En Tunisie, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, avec ses Universités, a œuvré pour maintenir la continuité pédagogique et garantir ainsi la qualité de ses formations universitaires par la mise en place des enseignements à distance (EAD). Nous, à l'Université de la Manouba (UMA), parmi de multiples préoccupations auxquelles notre cellule de crise a été fortement mobilisée depuis le 16 mars 2020, nous étions particulièrement sensibles au sort de nos étudiants qui ne seraient pas en mesure de poursuivre leur EAD pour manque de moyens logistiques.

Cette observation a été particulièrement attisée par les témoignages de nos enseignants, qui lors de leurs cours en ligne, constataient un taux d'absentéisme qui ne pouvait qu'être justifiée par l'inaptitude matérielle de ces étudiants pour leur présence et assiduité virtuelles. Afin d'y pallier, l'UMA en partenariat avec la municipalité de la Manouba et l'Amicale de l'UMA, a lancé depuis le 20 Avril une action solidaire afin d'assurer l'équité entre ses étudiants. Cette action s'est matérialisée sous la forme d'un challenge à travers lequel un appel aux dons pour acquérir 1000 tablettes connectées a été lancé.

Un plan de communication interne et externe remarquable a permis de sensibiliser une forte audience en assurant la couverture médiatique de ce challenge au travers d'affiches, de capsule vidéo, d'articles, et d'interview disséminés dans des journaux et radio nationales. L'UMA, a notamment établi, en concertation avec les chefs de ses 14 établissements ainsi que leurs directeurs des études respectifs, une liste nominative recensant les étudiants à nécessités logistiques en spécifiant la nature du besoin (matériel, connexion, les deux à la fois).

Aujourd'hui, nous sommes très fiers de vous faire part du succès de ce challenge. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de cette action très noble. Grâce à nos généreux donateurs, partenaires stratégiques de l'UMA, nous avons pu assurer l'égalité des chances d'accès au savoir pour tous les étudiants en garantissant l'inclusion des étudiants en manque d'équipement et/ou de connexion internet. Cette réussite n'aurait pas pu être possible sans nos partenaires socio-économiques, ainsi que les particuliers et les soldats de l'UMA, enseignants et administratifs, qui se sont mobilisés, qui ont relayé l'information, qui ont déployé tous leurs efforts et qui ont contribué en nature ou par des dons très généreux.

A compter du 11 mai 2020, la campagne d'acquisition et de distribution des tablettes connectées a été lancée. Dans le cadre de ce challenge, 4 conventions de partenariats ont été signées, 8 partenaires socio-économiques nous

ont prêté main forte et plus d'une dizaine de mécènes et de particuliers ont répondu présents (Laboratoire SVR, AGIL, VERMEG, IRSET, STB, UBCI, Attijari, CAT, Fondation FACE Tunisie, Palais Kobbet Ennhas, Immobilière Fekria...). Nous avons réussi, à ce jour, à satisfaire toutes les demandes et besoins qui nous ont été exprimés.

L'UMA, université responsable, université solidaire, université soucieuse du bien-être de sa communauté, aurait contribué au travers de ce challenge, à améliorer les conditions de vie et de travail pour certains de ses étudiants. Dans le cadre de son projet PAQ-DGSU, « Clever4Huma » visant le renforcement de ses capacités à former les citoyennes et citoyens de demain, l'UMA assume fièrement son rôle sociétal qui remet l'humain au centre de ses préoccupations. Ce sont les petites actions d'aujourd'hui, qui font le futur de demain.





La médecine, hymne à la liberté

Hamadi Ben Jaballah,
Université de Tunis

Si problématique qu'il soit, le "bon sens" cartésien a, sur ce point, pleinement raison : *Primum vivere, deinde philosophari*, vivre d'abord, philosopher ensuite. Grises, sont les théories, mon ami, mais l'arbre de la vie reverdit sans cesse dirait Goethe. « Vivre d'abord », mais non dans le sens romantique ou pragmatique d'une invitation à la vie active devant précéder la spéculation théorique, ni dans le sens ontologique décrétant la primauté de l'être sur le connaître, ni même dans le sens anthropologique qui poserait axiomatiquement que l'homme est plutôt un *homo affectus*, qu'un *homo rationis*. Disons qu'il y va plutôt de la vie au sens le plus obvie, immédiat, donc biologique.

Or et c'est précisément cette immédiateté qui fait problème : car s'agissant de « la vie », qui oserait un jour, sans trembler, y tracer la ligne de démarcation entre les phénomènes physico-chimiques et les notions métaphysiques, éthique, et même politique ? On a beau dire que la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. Qui oserait, pourtant, prétendre définir, clairement et exhaustivement, ces fonctions ? En témoigne à satiété la polémique éternelle, autant au cœur des sciences biologiques que dans l'art médical, entre mécaniste et vitaliste. Fort des réussites des sciences physiques et chimiques, le mécaniste s'en tient à la généralité du fait scientifique et à l'universalité de la loi naturelle. Sensible aux nuances et aux différentielles, le vitaliste accorde à l'expérience individuelle du patient la possibilité de déterminer, sans être tenu à en comprendre les raisons, une infinité de voies de santé. Aussi, faut-il prendre en compte l'état de santé propre à chaque individu et sa normativité vitale, en partie au moins, sui generis, à condition de ne pas confondre deux choses bien différentes : « On peut se sentir bien portant (...), mais on ne peut jamais savoir que l'on est bien portant » (*Kant, le conflit des facultés*, in Œuvres, Gallimard Pléiade III, Paris 1986, p 910).

C'est pourquoi il est, nous semble-t-il, loisible de situer la pratique médicale à l'intersection du rationnel et de l'empirique, du « normal » et du « pathologique », du somatique et du psychique, et au lieu de rencontre du médecin et du patient, du subjectif et de l'objectif, de l'individuel et du sociétal. Voilà probablement pourquoi, bien qu'il cultive le plus excellent de tous les arts, le médecin a, à en croire Diogène Laërce, hérité d'Hippocrate, cet illustre élève des prêtres de l'Égypte pharaonique, une graine de scepticisme (*Diogène, Vies et doctrines des philosophes de l'antiquité T IX. Paris 1847 p228*). En conséquence, prudent, il ne saurait, sans le risque de sombrer dans le charlatanisme, s'engager à garantir, par une vaine jactance, l'efficacité de sa pratique thérapeutique.

Sagement sceptique, le médecin, reconnaissant la relativité de son savoir et de son savoir-faire, tient toujours la bride serrée à toute forme d'irrationnel : mythe, magie, théologie délirante, incantations, idées vermoulues, tradition ratiocinante, *oratio* ou gesticulation abêtissante. Il sait que notre science est imparfaite, mais il sait aussi que nous n'avons rien d'autre qu'elle pour rebâtir ce que les catastrophes en général, démolissent. C'est que notre science, contrairement à toute autre forme de savoir, effectivement imparfaite, se prête à un progrès indéfini. C'est pourquoi, par ailleurs, au moment des dures épreuves, l'humanité recourt aujourd'hui à ses savants et non à ses prêtres ou à ses prédicateurs, faiseurs de beaux riens enfermés dans des phrases pompeuses à rallonge. Tel est, du moins, le comportement de nos médecins face à l'épidémie qui, actuellement, terrifie le monde.

C'est là, à n'en pas douter, un *Signa tempora* : grâce à ses enfants, filles et garçons, éduqués et formés à l'École de la République, la Tunisie n'est plus du Moyen-âge. Contre vents et marées, contre les retardataires, toute espèce confondue, contre les faux dévots de tout acabit, elle est entrée, depuis l'indépendance, de plain-pied dans la modernité. Bien que les obstacles soient énormes et les moyens disponibles maigres et les résultats atteints laissent, somme toute, à désirer, la Tunisie n'a cessé d'œuvrer activement pour qu'elle puisse un jour accéder aux lumières du rationnel et jouir de la beauté de la liberté.

Ce double intérêt, scientifique et politique, recherché sans relâche a produit un « esprit », une « âme » voire une « culture » qui président aujourd'hui aux destinées de la nation en général et veille à sa santé en particulier. Cet « esprit » se reconnaît à la différence qu'il a produite entre deux ères de l'histoire de l'humanité : la première, pré-moderne,

va, posons conventionnellement, de Hammourabi et les Pharaons de l'Égypte antique jusqu'à Copernic, en passant par les Grecs, les Arabes et l'Europe latino-chrétienne. La seconde, l'ère moderne, va de Copernic à ce jour. Globalement, il y va de deux *épistémés*, deux structures de pensée en fonction desquelles la science pose les problèmes et trie les réponses. Soit la question suivante : *A quo movetur - planetae* ? La réponse de la communauté savante n'a jamais significativement changé jusqu'à Galilée exclu. On a toujours chargé des forces motrices spirituelles de cette corvée éternelle pour les uns, simplement indéfinie pour les autres : des dieux de toute sorte en Mésopotamie, en Égypte ou en Grèce, des âmes ou « anges recteurs » depuis la reconnaissance du *deo optimo maximo* chez les enfants d'Abraham, notions que savants et philosophes, de la taille de Ibn Ruschd, l'Averroès des médiévaux latins, ont laïcisées sous le nom de « raisons célestes ». C'est qu'il a fallu comprendre ce qui se passe sur la terre pour recevoir correctement le message céleste. La réponse newtonienne était impossible avant Galilée, avant la loi de la composition des vitesses et loi de la chute des corps à la surface de la terre et surtout sans Descartes et le principe d'inertie. Personne ne pouvait donner congé aux « anges ». Depuis Descartes -Galilée -Newton la machine céleste est autonome. A elle seule revient la charge d'assurer le fonctionnement de ses rouages. C'est dire que passer de la pré - modernité à la modernité c'est passer du régime de l'hétéronomie au régime de l'autonomie, réquisit fondamental de l'avènement de l'ère de la liberté.

Mutatis mutandis, il en va de même en médecine. Soit le problème des épidémies, cholera, peste, lèpre, hier, ou corona -virus aujourd'hui. Il s'agit toujours d'un malheur d'origine surnaturelle qui s'abat sur un peuple ou une région. Que peut faire le médecin dans cette malheureuse circonstance ? Presque rien ! La médecine est, certes, l'art de conserver la santé en tant qu'« état naturel » ou de la recouvrer, une fois perturbée. Or, depuis les Babyloniens et les Pharaons jusqu'à Descartes exclu, en passant, encore une fois, par les Grecs, les Arabes et l'Europe latino-chrétienne, l'*épistémé* étant la même, la nature de l'acte médical n'a jamais substantiellement changé. Comme l'art en général, il a toujours été une « imitation de la nature » ἀπομίμηση της φύσης.

Ainsi, en a-t-il été chez les Égyptiens auxquels revient, à en croire Platon, l'immense mérite d'avoir tout inventé : l'écriture, les mathématiques, (entendons : arithmétique, géométrie, astronomie, musique, optique et statique), la médecine et

même le tric-trac. Platon, à la suite de Solon, son grand-père maternel, ancien élève de l'école politique pharaonique, surtout à Héliopolis, et fondateur de l'Etat grec, le reconnaît sans ambages : C'est à Thoth que l'humanité doit tout (Platon, *Timée* 21e *Pléiade* I, p436-438, *Phèdre* 274b-275b *ibid* p74-76). En Mésopotamie, à Babylone en particulier, le malade est, parfois livré à la sagesse pratique du sens commun. Hérodote rapporte que les Babyloniens exposent le malade sur la place publique. Les passants s'approchent de lui et lui donnent conseils au sujet de sa maladie, s'ils ont eux-mêmes souffert d'un mal pareil au sien ou s'ils ont vu un tiers en souffrir (Hérodote, *L'Enquête*, livre premier §197 *Pléiade* 1964, p132-133). Mais cette pratique n'est pas, semble-t-il, la règle ; et Hérodote se trompe lourdement lorsqu'il en conclut que les Mésopotamiens « n'ont point de médecins » (Ibid p. 133) alors que le code de Hammourabi a réservé une bonne dizaine de paragraphes à la codification de la pratique médicale (Voir les §215-225 de ce *Code in The code of Hammurabi*. Pub by Persy Handcock, London, 1920, p34-35)

Chez nous et au moyen-âge de l'Europe latine, la médecine, en tant que τέχνη (*Techné*), repose encore, pour l'essentiel, sur le même principe: simple imitateur de la nature comme tout artiste, le médecin soigne, mais c'est la nature qui guérit. *Medicus curat, natura sanat*. Or si l'on pose l'équivalence *deus sive natura* (Descartes, Spinoza), on rejoint aisément l'adage populaire tunisien qui traduit fidèlement l'adage latino européen الطبيب يداوي والشفاء على الله . D'ailleurs, Ibn Khaldun, prolongeant dogmatiquement la même tradition plusieurs fois millénaire, pose que l'acte médical, venant en « aide à la nature » consiste exclusivement, à imiter son pouvoir qui préside aussi bien à la santé comme à la maladie (Ibn Khaldun, *La Muqqadima*, livre VI § La médecine).

Cet adage qui a traversé les âges a bloqué le progrès de la médecine et partant, il a réduit, et parfois même annulé, chez nous, comme sous d'autres cieux, la puissance du rationnel qui fait, seul, notre pouvoir à faire face à la maladie et, a fortiori, aux épidémies. Dans l'ignorance des causes réelles de la maladie on en imagine des causes fictives, en premier lieu, la colère des dieux. Dans le paganisme, ce fut Apollon dans la culture grecque païenne et Dieu dans la théologie abrahamique. Dieu n'a-t-il pas déchaîné contre les Pharaons inondations, sauterelles, poux et grenouilles, à cause des maux infligés à son prophète Moïse ? (*al'A'raf* 133).

De même, Appolon n'a-t-il pas laissé s'abattre sur l'armée du Roi « un horrible fléau qui a chevauché des âmes à cause de l'affront que son prêtre Chryséis reçut du fils d'Atrée » ? (Homère, *Illiade* livre I, 1-5 *Gallimard, Pléiade* Paris, 1955, p.93) . Dans ces deux cas, comme presque dans tous les autres, la finalité est la même : amener les uns et les autres à résipiscence. Aujourd'hui encore, on ne cesse de nous rabattre les oreilles avec des récits aussi « édifiants » et funestes que ceux d'hier ! Distanciation physique, port de masque, défense de se serrer les mains et, à fortiori, de s'embrasser, ne constituent-ils des éléments constitutifs que de la haute moralité divine imposent aux croyants...

Parce que l'on s'autorise, comme tout esprit magique, mythique ou théologique d'un fond primitif, à la fois « vitaliste », « animiste » et finaliste, on pose une nature sage et virtuose, en l'occurrence une sorte de *vis medicatrix naturae*, une force réparatrice que le recours thérapeutique se doit, tout au plus, d'aider à accomplir son œuvre.

Que peut-on raisonnablement attendre d'une médecine ainsi comprise ? Pas grand-chose, surtout pas des « folies », comme celles qu'énumère Platon dans le troisième livre de la République (Voir surtout 405d-408b *Pléiade*, I, p 962-966) : tenter de prolonger la vie artificiellement, de guérir les maladies incurables, de retarder la vieillesse, de se doper médicalement, etc. Seules sont dignes du médecin honnête, pour soigner ses malades, le vomissement, la purgation, la cautérisation et l'incision...

Déçu par la médecine de son temps, héritée des âges pré-modernes, Molière s'en souvient encore : « Mais enfin, venons au fait. Que faire donc, quand on est malade ? - Rien, mon frère. - Rien ? - Rien. Il ne faut que demeurer en repos. La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée. C'est notre inquiétude, c'est notre impatience qui gâte tout, et presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies. » (*Le Malade imaginaire*, III, 3).

Ne rien faire, ou presque ! Car, en fait « suivre la nature », l'« imiter » ou l'« écouter » c'est lui obéir, la subir, ce qui revient, en quelque sorte, à se contenter d'une médecine expectante de la nature; une médecine qui risque de sombrer, à son insu, en un hymne à la mort. On n'est pas alors loin, la passivité aidant, d'une déification de la nature elle-même.

Or, à partir de Descartes, à l'aube de l'âge moderne, la nature n'est plus ce qu'elle a toujours été depuis les Pharaons et les Mésopotamiens. Elle est, désormais sans entrailles, sans mystères, ni secrets. Elle n'est, selon sa dimension essentielle ou sa « qualité première » que « matière », c'est-à-dire une étendue géométrique avec une « qualité seconde », le mouvement. Il s'en suit que la science de la nature n'est que mécanique. Le corps humain, lui

aussi, est une « machine » qui possède en elle-même « assez d'organes ou de ressorts, pour se mouvoir de soi-même » (Descartes, *La description du corps humain et de toutes ses fonctions*, in *Œuvres Adam & Tannery*, T XI, Paris, Vrin, 1996 p 223). Dans ces conditions, il n'y aurait « aucune différence entre les machines que composent les artisans et les divers corps que la nature seule compose, sinon que les effets des machines ne dépendent que de l'agencement de certains tuyaux ou ressort ou autres instruments (...). Et il est certain que toutes les règles de la mécanique appartiennent à la physique » (Descartes, *Principes de la philosophie* IV e partie §203 *Adam & Tannery* p 321). Aussi doit-on légitimement penser que s'agissant de la formation de notre corps ou de sa croissance, ou encore de la montée de la sève et de la production des fruits dans les arbres, la nature agit en tout suivant les lois de la mécanique » (*lettre au Père Mersenne* 20 février 1639 *Adam et Tannery* T.II p 525) . Voilà ce qui a donné des ailes à l'imagination des contemporains de Descartes. On a pensé qu'il a trouvé le moyen scientifique de prolonger la vie d'un homme jusqu'à la rendre égale à celle des Patriarches (Descartes et Digby *Adam & Tannery* XI, p 671) , faute de le rendre immortel. Conscient qu'un tel projet ne requiert pas moins qu'une fortune aussi grosse que celle de l'empereur de Chine (Descartes *Discours de la méthode* Vie partie), Descartes promet de travailler à créer une médecine qui soit à même de « prolonger de cent ans au moins la vie de l'homme ».

Cette triple identification de la géométrie, de la médecine et de la physique a été à l'origine d'un esprit nouveau. Le savant, en général, ne veut plus se soumettre gratuitement à la nature. Au contraire, il se comporte à son égard comme s'il devait en devenir « comme maître et possesseur » (Descartes, *Discours*). Il n'y obéit que pour lui commander (F.Bacon).

Dans cette nouvelle perspective mécaniste ouverte à la physique et à la médecine, va d'abord s'étendre, progressivement, l'éclat de l'animisme, du vitalisme et du finalisme. Ensuite, à la médecine comme pratique curatif ou palliatif qui ne fait que suivre le mouvement de la nature, va bientôt faire suite une médecine *prométhéenne* qui balaye d'un revers de main tous les interdits de la médecine ancienne et médiévale, celles des Pharaons et des Mésopotamiens tout comme celles de leurs héritiers Grecs, Arabes et Européens latino-chrétiens. F. Bacon, dans sa *Magnalia naturae praecipue quoad usus humanos* écrit au début du dix-septième siècle, reconnaît à l'homme le droit de chercher son bonheur là où il peut en réaliser les conditions objectives : « prolonger la vie, rendre à quelque degré la jeunesse, retarder le vieillissement, guérir les maladies réputées incurables...transformer la stature et les traits, fabriquer des nouvelles espèces ... » (F.Bacon, *La Nouvelle Atlantide*, Paris, Garnier -Flammarion, 2000, p133-134).

C'est dans l'esprit de cette médecine prométhéenne que Madame Sonia Ben Cheikh, alors ministre de la santé publique par interim, aidée par une pléiade de collaborateurs aussi vaillants que savants, entre autres, Madame Nissaf Ben Alaya et Monsieur Chokri Hamouda, a défini une politique nationale permettant de faire face à ce fléau qui s'est abattu sur l'humanité. Ces bons élèves de l'École de la République ont compris que remporter une « guerre » contre cette épidémie requiert une idée claire des exigences de la santé publique et doit faire l'objet d'une intervention déterminée à réussir, une démarche à pas calculés et ordonnés.

Aussi a-t-on commencé, sans attendre, et avec les moyens du bord, par installer le 20 janvier 2020 des caméras thermiques pour vérifier la température des passagers à l'aéroport de Tunis-Carthage. Un mois plus tard, le 27 février 2020 une mesure similaire a été prise à l'aéroport de la Nfida. A la même époque, la Ministre de la Santé publique a exprimé le besoin d'instaurer le confinement dans un hôtel situé au Grand Tunis, de réserver autant d'hôpitaux, qu'il sera nécessaire pour les soins appropriés des malades, de conseiller la distanciation physique, le port de masques, et de déconseiller les ambrassades. Toute une stratégie élaborée dans la vigilance et le calme dont la réussite, bien que fragile, n'est plus aujourd'hui à prouver.

Nous autres tunisiens, nous ne saurons jamais rendre hommage à notre armée blanche, nos écoliers d'hier, les gardiens de notre santé aujourd'hui ; une armée restée, dans la sueur et la privation, fidèle à l'impétus initial donné à son élan prométhéen, heureux et généreux, malgré des tentatives, spontanées ou préméditées, de déstabilisation, d'exploitation ou d'humiliation, à des fins misérablement « politiques ».

En effet, personne ne conteste à qui que ce soit, le droit de s'adresser à Dieu, le Vrai, l'Unique, entendons Allah, pour implorer son aide, à tout moment et surtout aux tournants difficiles de la vie. Mais, en bon musulman qui ne préfère rien à l'injonction coranique, toute prière à Dieu doit se dérouler « dans l'âme » et dans « l'humilité et la discrétion » (55) ادعوا ربكم تضرعا وخفية انه لا يحب المعتدين (الاعراف) Ou encore : واذكر ربك في نفسك تضرعا وخيفة ودون الجهر من القول : (الاعراف 205). A défaut, le Coran parle de "معتدين" soit « malfaiteurs ». Que dire alors de celui qui organise à la romaine, dans un établissement de l'Etat, une séance d'evocatio, d'adoratio publique diffusée par la télévision publique? Que pourrait-on en penser si, en sus, on oblige directement ou indirectement, d'y prendre part, des fonctionnaires de l'Etat pour chanter en chœur ses désirs et, partant, de les humilier. En effet, qu'y a-t-il de plus humiliant que d'obliger un médecin qui a eu ses diplômes dans la sueur, et qui a, dans l'honneur, prêté serment de faire son devoir conformément à l'éthique du métier et aux exigences de sa conscience ? N'est-ce pas, dans une tentative mesquine et désespérée de mettre en question

l'intégrité morale des médecins, et de faire douter de leur sens civique et leur patriotisme en vue de les transformer, par impossible, en phalanges, toujours prêtes à se soumettre à l'ordre du Général ecclésiastique : Perinde ac cadaver?

Bien formés à l'Ecole de la République, bien éduqués à la liberté et à la rationalité du jugement, nos élèves d'hier, nos médecins d'aujourd'hui savent pertinemment que ce genre de gesticulation qui leur rappelle le conseil du Docteur Knock d'éviter les baignades en Maillot, au temps de Corona Virus, font partie d'une stratégie de domination qui se cache derrière un flot de pieuses intentions, mais qui se laisse, somme toute, deviner à la trace. Ils savent, entre autres, que la parade de gesticulations inutiles est faite pour affadir leur présence désormais indélébile. Mieux, bien éduqués à l'esprit critique cartésiano-kantien, nos médecins savent, mieux que quiconque, que, libératrice par vocation, la pratique médicale, ne doit, en aucun cas, tolérer la mainmise, au nom de la compétence technique, sur qui que ce soit, individu ou peuple. Le médecin n'est pas un tuteur, ni un guide de conscience, imam, rabbin ou prêtre. A la médecine rationnellement pensée on ne saurait demander de nous doter de la puissance légendaire que symbolise la belle statue du Discobole de Myron. Être en bonne santé, c'est pouvoir jouir de toutes ses possibilités naturelles pour en jouir librement. Aussi, nous est-il permis de penser légitimement, que la médecine prométhéenne des enfants de la République est, fondamentalement, un hymne à la liberté.



Projets de recherche

Projet déposé à IAUF : La violence à l'égard des femmes à l'heure de la pandémie Covid 19. Les déterminants psychologiques et sociaux des différents types de violences faites aux femmes en période de confinement (VIF)

Ce projet tend à mener une étude exploratoire qui consiste à examiner la violence à l'égard des femmes, sa progression ainsi que les circonstances et les facteurs d'accélération en relation avec la pandémie. En effet, depuis le début du confinement, plusieurs associations (dont l'AFTURD, l'ATFD, Aswat Nissa et le CAWTAR...), ont tiré la sonnette d'alarme contre la recrudescence de la violence physique et symbolique à l'égard des femmes dans l'espace privé. Dans un tel contexte, notre objectif est double ; il consiste d'une part à rendre compte des déterminants sociaux et psychologiques participant à la montée des différentes formes de violence ciblant les femmes au moment du confinement, et, d'autre part, à proposer des outils indispensables et pratiques de réflexion et d'actions capables d'agir sur les attitudes et les comportements et donnant naissance à une violence à l'égard des femmes.

Deux axes thématiques seront développés dans le cadre de ce projet de recherche (d'une durée de trois mois) :

- 1-Le confinement et la violence vis-à-vis des femmes ;
- 2-Les femmes victimes de cyberviolence à l'heure de la pandémie.

Projet déposé au Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, dans le cadre du Projet VRR :

Processus d'Adaptation des Tunisiens face à la pandémie Covid-19. La pandémie au prisme des sciences humaines et sociales (Process).

Le présent projet, est développé par un consortium d'institutions universitaires et de recherche, dont le Laboratoire Analyse du discours (de la FLAHEM – Université de la Manouba). Il couvre plusieurs champs disciplinaires (la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, l'histoire...), des axes thématiques différents et des publics cibles divers. Il a pour objectif principal de cerner les changements des comportements des Tunisiens en rapport avec la crise sanitaire actuelle. L'accent sera mis sur différents aspects comportementaux tels que : le vécu du confinement et la distanciation, le changement du comportement dans la famille, le rapport à l'extérieur, le rapport aux soins, le réchauffement médiatique, le rapport à la nature, au religieux, à la vie et à la mort, etc. Ce projet (d'une durée de 36 mois) propose trois études de base et six recherches-actions qui seront menées pour une meilleure compréhension des retombées psychologiques et sociales de la crise pandémique en cours :

- Les études de base (baseline studies) :

Ces études ont pour objectif de dresser un état des lieux de certains éléments clefs de la réalité sociale étudiée (contexte de la crise pandémique en Tunisie) afin de bien

structurer les recherches-actions qui seront réalisées dans le cadre de ce projet et d'explorer les terrains d'investigation. Le produit de ces études constituera un document de base pour les recherches programmées :

- Les politiques économiques face à la pandémie.
- Les politiques publiques et la gouvernance face à la pandémie.
- Les politiques publiques sanitaires face à la pandémie.

- Les recherches-actions :

Six recherches actions seront réalisées dans le cadre de ce projet. Elles doivent être conçues comme un ensemble cohérent et interconnecté de questions fondamentales nécessaires à la compréhension du vécu et des représentations des Tunisiens de la pandémie. Le choix des thèmes est loin d'être fortuit ; en effet, chacun des thèmes proposés se justifie par son rapport étroit avec des aspects déterminants des retombées psychologiques et sociales de cette crise pandémique.

- Recherche 1 : La pandémie, le rapport à Dieu, à la nature et à l'Homme. Réflexions anthropologiques.
- Recherche 2 : Stress, facteurs psychosociaux et traumatisme psychique en période de pandémie : impacts et stratégies d'adaptation.
- Recherche 3 : L'engagement des jeunes tunisiens face à la crise pandémique.
- Recherche 4 : La pandémie et les inégalités de genre, entre reconnaissance et violence.
- Recherche 5 : Les discours de la crise (discours politique et sanitaire) et les expressions des émotions.
- Recherche 6 : Le réchauffement médiatique à l'aune de la crise pandémique.

Corps et distanciation

Hafsi Bedhioufi
Université de La Manouba,
Institut Supérieur de l'Éducation Spécialisée.



Depuis la découverte du coronavirus la prévention des risques est devenue une préoccupation importante des politiques publiques afin d'atténuer les risques de contamination. A ce titre, des efforts ont été déployés en Tunisie pour convaincre les citoyens d'adopter des pratiques nouvelles parfois en rupture totale avec leurs habitudes. On a vu des experts de santé, auto-proclamés, expliquer les gestes efficaces à faire, les comportements à éviter et la distance à respecter dans n'importe quel espace de socialisation ; allant même jusqu'à recommander une distanciation nuptiale. Ainsi, s'est exprimé un pouvoir scientifique sur le corps par une emprise sur l'intime. Le confinement, imposé à toute la population, est ressenti comme une rupture sociale brusque et brutale. La campagne de communication appelant à cette rupture instaure un nouveau rapport au corps.

Des statistiques hebdomadaires sur la propagation du virus, le nombre de morts, le nombre des dépistages et les coûts générer par le plan national de lutte contre le covid-19, étaient les arguments pour convaincre la population d'observer la distanciation corporelle. Le discours médical évoque, pour la première fois, la mort plus que la guérison. La déroute de la certitude face à un ennemi invisible mais omniprésent, essaie d'instituer, par les courbes et les chiffres, un ordre corporel nouveau. Le corps est paradoxalement à craindre car il est potentiellement source de contamination mais à protéger aussi car il est le témoin de la vie. Ce discours est perçu par les Tunisiens comme une injonction à mourir socialement plusieurs fois.

Ce sentiment a été amplifié par certains contextes de fragilités économiques et professionnelles. Les images des corps qui se bousculent autour des aides en nature ou les marées humaines devant les bureaux de postes ou devant les sièges des autorités locales pour une pension de 200 dinars, offensent la distanciation corporelle longuement prônée par les experts. Le diktat corporel se poursuit dans les lieux d'approvisionnement vivrier ; le corps s'érige comme lieu et moyen d'une nouvelle inscription de la culture sur la personne. L'individu se trouve ainsi obligé de reconfigurer spatialement son existence. La distance aux autres corps et aux objets traverse toute la question du rapport culturel au corps. La réalité sociale révèle ainsi sa complexité au-delà des recommandations prophylactiques, des menaces prononcées ou des prologues descriptifs de la contagiosité du covid-19. Ces derniers n'ont d'ailleurs en aucun moment tenu compte des besoins spécifiques des catégories sociales vulnérables. La fragilité du corps handicapé, du corps féminin, du corps vieux et du corps malade est le symptôme le plus frappant de la violence de la vie quotidienne.

Ainsi, la quotidienneté, pendant et après la crise sanitaire, ne peut être abordée que dans la complexité. D'ailleurs, la mort, dans l'imaginaire populaire, n'est-elle pas une « soutra » pour le défunt et pour ses proches ? elle est même signe d'amour divin 'habou rabi' en temps de paix. Paradoxalement la mort, en période du coronavirus, perd sa symbolique sociale. Sans ablutions, le cadavre contaminé est mis dans un sac en plastique et enterré dans une fosse (de trois à cinq mètres de profondeur), sans rites de socialisation funèbre. Contrairement à ce qui est culturellement transmis, le cadavre devient un objet, une chose et une menace. Les nombreuses altercations entre les populations et les autorités locales qui s'opposent à l'enterrement des décédés par le covid-19 en sont le témoin. Le deuil qui est un moment de partage devient un acte solitaire. L'expérience du covid-19 a mis au jour la nécessité d'interroger le corps comme étant un analyseur social et un objet de connaissance qui transcende les disciplines.



Casse tête chinois Pour un Professeur de Cinéma et autres choses un peu plus sérieuses

Ikbal Zalila,
Université de la Manouba
Institut Supérieur des Arts Multimédias

Un seul personnage, deux si pas de contacts. Exit les thrillers, les films d'action pas de corps à corps ni de scènes de combats s'il vous plaît c'est contraire au protocole. À la limite des échanges de tirs par ci par là. Sinon un bon polar déprimé sur un gangster au bout du rouleau qui rumine sa vieillesse dans la solitude de son champ de coton. Pas d'amour non plus ? N'exagérons rien ! Ce genre de choses peut passer par un regard et des mots susurrés à un mètre cinquante de distance svp. Oui mais après quid de la sensualité ? On fera sans cette année, il sera question de naissance de l'amour, de son inassouvissement et de poésie par claviers interposés

L'année prochaine s'il y a vaccin on se permettra les effusions avec vos camarades. Mais nous on ne sera plus là Monsieur ? Je n'ai pas terminé. Des plans larges s'il vous plaît. Je veux des paysages, des lignes d'horizon, la lumière dure de l'été sous le cagnard. Peu d'intérieurs et suffisamment aérés. Avec respect des consignes de distanciation. Je continue, l'équipe doit être masquée, les mains gantées, le matériel stérilisé et re-stérilisé. Et pour la lumière comment on fait s'il faut aérer le décor ? Vous vous débrouillez et sans clim c'est interdit par la dame de la télé.

Qu'est ce qu'on va pouvoir raconter Avec ce cahier des charges musclé inhibiteur de toute créativité ? Je compatis mais c'est le prix à payer pour continuer à faire son cinéma en ces moments de tourment où rien ne sera plus comme avant ! « Démagogie, mauvaise foi, respect de l'ordre établi décidément le confinement aura produit ses effets sur le vieux croûton » s'écrieront mes étudiants. Eh oui ! Non mais plus sérieusement de quoi sera fait le Cinéma de demain si on en restait là sans aucune visibilité, à naviguer à vue pour endiguer une pandémie aux contours encore très flous. Les grands penseurs nous promettent des lendemains qui chantent après une courte nuit où il s'agira pour les économies de se revigorer. Repenser nos choix, remettre l'homme, sa dignité, son droit légitime à une vie décente au centre des préoccupations arrêter de maltraiter notre planète et peut être que le salut s'en suivra. Comment continuer à y croire autrement qu'à travers l'art ?

Durant ses cent vingt cinq années de vie le septième aura sondé l'homme dans toutes ses états : L'exploitation, la marginalité, la solitude, l'amour, l'attente, le désir et son assouvissement la solitude et la contemplation, la fidélité et la trahison, l'errance, la perte, Le doute, l'aventure et l'ennui. Corps, visages, paysages tout était à portée de caméra (d'entrée de jeu) et de micro (un peu plus tard). Que de conquêtes sur l'espace, Le temps, Les corps enserrés dans un cadre dessillant notre regard sur le monde tel un miroir réfléchissant. Cadrer c'est donner à entendre et à voir mais aussi cacher, accepter cet aveuglement inhérent aux limites de ce que l'on a choisi de représenter.

Ce théâtre d'ombres et de lumières n'est pas le monde loin s'en faut mais on fait comme si. Au principe du Cinéma il y a ce consentement archaïque de se laisser « jouer » Ici par des images et des sons même si la modernité cinématographique de par ses mises en abyme (il n'y a pas que ça cela va sans dire) nous aura quelque peu émancipés. La magie continue malgré à opérer même si toutes les histoires semblent avoir été racontées. Le Cinéma a un présent et un avenir. N'oublions pas qu'il a survécu à deux guerres mondiales et des centaines de guerre régionales. Il aura documenté l'abjection, dénoncé les colonisations, donné du bonheur aussi éphémère soit-il à des milliards d'individus mais aussi contribué à la suprématie d'une civilisation, s'est compromis avec les pires idéologies. Ne restera de lui que ce qui aura contribué à nous rendre meilleurs (Pour répondre par l'affirmative à la question de Stanley Cavell) En faire l'élégie aujourd'hui serait si confortable et dans l'air de ce temps incertain de pandémie. Le Cinéma vivra et tant que l'innommable sévira, il s'adaptera.

1) Stanley Cavell, « Le Cinéma nous rend il meilleurs » Le temps d'une question, Paris, Bayard, 2003, 218p.



Confinement et enfants à besoins spécifiques

Naila Bali,
Université de La Manouba,
Institut Supérieur de l'Éducation Spécialisée

Le confinement général que nous avons été obligés d'adopter et de subir pendant plus de deux longs mois a été une expérience extrêmement pénible pour les enfants psychologiquement fragiles et, plus largement, pour les enfants à besoins spécifiques. Certains d'entre eux ont trouvé d'énormes difficultés à comprendre ce qui se déroulait et ce qu'a représenté la crise sanitaire inédite qui a forcé le monde à l'arrêt. Ils ont manifesté, plus que les autres enfants, les signes d'un mal être et d'un état dépressif suite au changement total de leur rythme de vie. À la perte de leurs repères s'est ajoutée la séparation d'avec leur environnement socio-pédagogique adapté à leurs besoins spécifiques.

Une équipe de chercheurs de l'Institut Supérieur de l'Éducation Spécialisée s'organise afin d'étudier l'impact du confinement sur les enfants à besoins spécifiques et de proposer un petit guide pour la prise en charge de ce type d'enfant dans un contexte de crise.

Les recherches dans le domaine de l'éducation en situation de crise suggèrent de travailler sur trois axes :

- L'accompagnement des parents ;
- La planification des différentes activités d'apprentissages proposées en temps de crise ;
- La gestion des ressources éducatives appropriées

Lors de la pandémie de Coronavirus (COVID-19), les enfants à besoins spécifiques et leurs parents ont vécu une situation très difficile. En effet, ces enfants ont vécu à des degrés divers une anxiété et une détresse psychologique qui se sont manifestées par des comportements démontrant une certaine agitation, un isolement, une dépression, des troubles du sommeil, des troubles de l'alimentation, un sentiment de manque de sécurité, des auto agressions, des crises de nerfs, etc. Tout cela est dû au changement du rythme de vie, et à la séparation de ses camarades de classe et de ses éducateurs.

Cette situation peut engendrer des réactions agressives dans le cercle familial face à ces comportements, des réactions de colère, de conflit et parfois de violence.

Aussi, les comportements des parents doivent être pris en considération dans l'élaboration d'une stratégie de prise en charge de la santé psychique des enfants à besoins spécifiques pendant une période de crise similaire.

La réflexion s'est également portée sur la manière la plus adéquate pour améliorer les comportements des parents et de la famille en général face aux besoins de leurs enfants en difficultés.

Pendant cette période les parents seront amenés à adapter leurs exigences et à être plus tolérants vis-à-vis des attentes autour de l'autonomie, les apprentissages et surtout des comportements inadaptés ou agressifs des enfants (par exemple : les auto stimulations, les stéréotypies, le temps d'écran...).

Concernant la gestion des ressources éducatives et l'adaptation des différentes activités d'apprentissage, la nécessité voire l'obligation d'intervenir à distance pour un éducateur spécialisé en temps de crise exige un savoir et un savoir-faire à élaborer et adapter. D'ailleurs, le groupe de chercheurs sus-indiqué y réfléchit à l'ISES, les membres de ce groupe vont commencer un travail de prospection dans trois domaines : la psychologie des enfants à besoins spécifiques, leurs stratégies comportementales, les activités interactives d'apprentissage et de prise en charge de ces enfants.

À cet effet, pendant la période de confinement, vu la fragilité psychologique et émotionnelle de nos bénéficiaires, une première intervention de prospection a été mise en place dans le souci d'assurer le maintien du contact et afin d'être au fait de leur état de santé et de garantir la continuité de nos prestations.

Suite à cette action, nous avons constaté plusieurs symptômes d'un impact sur leur santé mentale allant de l'inquiétude, la frustration, l'anxiété, l'impulsivité, l'instabilité jusqu'à l'agressivité. Les cas présentant les pathologies les plus lourdes sont les plus touchés notamment ceux qui nécessitent un suivi psychiatrique régulier.

Cet impact psychologique est bien plus profond chez les familles nécessiteuses (en détresse psychologique exprimée par des pleurs...).

Le suivi de ces parents s'est fait en fonction de leurs besoins psychologiques, sociaux et médicaux. En effet, on a essayé d'assurer un suivi psychologique à distance à travers l'écoute, la guidance parentale, le conseil pour les aider à mieux s'adapter à cette nouvelle situation.

Quant au suivi médical et psychiatrique, l'équipe de l'ISES a programmé des consultations à distance avec le pédopsychiatre et avec le médecin scolaire de l'unité de l'ISES qui s'est mise à la disposition des enfants pendant deux jours au dispensaire de la Manouba.

Par ailleurs, certaines familles ont fait preuve de créativité, d'idées, d'activités manuelles artistiques bricolage, ce qui a permis de se rapprocher plus de leurs enfants et découvrir et développer certaines compétences.

Ainsi, à travers ce suivi psychosocial, a pu être observé un réconfort et un bien-être des parents et des enfants.

En outre, la Société Tunisienne de Psychiatrie de l'Enfant et l'Adolescent propose des solutions pour bien gérer la détresse des enfants en difficultés résumées en neuf éléments :

- Tenter de maintenir une bonne qualité de vie et de la bienveillance à l'égard des enfants malades. Garder confiance en ses qualités et capacités de parents à gérer cette situation inédite.
- Aménager un environnement adapté pour tous grâce à la structuration du temps et de l'espace.
- Alternier les activités stimulantes et éducatives avec des activités de détente
- Tenter de poursuivre les activités scolaires et éducatives.
- Faire participer l'enfant aux activités du quotidien
- Autoriser des temps d'écran en mettant en place des contrats
- Gérer les comportements désirables et indésirables.
- Garder en tête qu'il faut surveiller l'état de santé de l'enfant et appeler le médecin en cas de changement de comportement.
- Prendre soin de soi organiser des moments de plaisir en famille.



Toucher fatal, une parade tragique

Sami Ben AMEUR,
Université de Tunis,
Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis.

Le toucher, ce sens essentiel, source de tendresse, énergie, synonyme de contact, de caresse, d'affection et de communication, incarnation de l'émotionnel poussé vers l'autre, élément essentiel dans la constitution de l'être humain social et symbole d'altérité, devient aujourd'hui, inhibé, censuré, châtié et origine de malheur. L'humanité aujourd'hui, est au cœur de son paradoxe.

Contraint de rester chez moi à cause du confinement et empêché de rejoindre mon atelier de peintre, j'ai décidé de me confier à mon ordinateur pour me donner à une aventure de peinture numérique traduisant ce paradoxe, cette frustration et cet affolement et frayeur.

Mon exposition virtuelle, Toucher Fatal, publiée sur ma chaîne YouTube¹ le 17 avril 2020, est une interprétation de notre actualité marquée par la pandémie de coronavirus qui a créé un monde, où les poignées de main et les bises, sont devenus désormais des gestes favorables à la propagation du virus et par conséquent, signe de mort. Un nouveau procédé spécifique pour peindre, m'exigeant de nouvelles manières de faire et de réfléchir.

En peignant numériquement, le support devient un écran d'ordinateur ou de celui d'un téléphone smart phone. Les outils se transforment en une souris et un ensemble de boutons à manipuler en se servant de logiciels appropriés. Obéir aux spécificités de la peinture numérique, c'est prendre en compte sa luminosité, les aléas de ses outils et son caractère immatériel. Assumées et exploitées, ces spécificités deviennent collaboratrices, sources d'inspiration et provocation à la création. Une de ses spécificités fondamentales, sa luminosité. La raison essentielle qui m'a poussé à exposer mes œuvres numériques sur ma chaîne YouTube, c'est la compatibilité de ce média avec le caractère immatériel et lumineux de ces peintures.

Si la peinture numérique m'a révélé de nouvelles ouvertures dans ma manière de peindre, elle demeure néanmoins conforme à mes stratégies artistiques caractérisant toutes mes œuvres picturales jusqu'aujourd'hui. Dans toutes mes démarches picturales matérielles (traditionnelle), je procède toujours par paliers. Cette méthode suppose une pluralité de voies à suivre. Ainsi, elle me suggère une multitude de possibilités susceptibles de provoquer mon imagination et de m'empêcher de prévisualiser la solution finale.

Il en est de même pour mes peintures numériques, qui sont le résultat de plusieurs paliers successifs. Chaque palier - en commençant par le premier palier relatif aux dessins spontanés effectués à l'aide de la souris - doit engendrer une décision et un résultat provisoire, sans pouvoir visualiser sa relation précise avec l'œuvre finale. Viendra ensuite la couleur. D'autres paliers surviendront également pour favoriser l'interaction de l'ensemble, et ouvriront la voie à des variations imprévisibles et expressives.

Nous devons distinguer dans une peinture numérique, le résultat simple et systématique d'une application, de ce qu'émane particulièrement de l'artiste et de sa créativité. *Toucher fatal*, est une riche expérience participant à l'accroissement de mon répertoire pictural et l'élargissement de mon corpus artistique. Il n'y a pas de formes créatives en dehors de la sphère du sens.

La référence à la forme du coronavirus dans ma série de peintures *Toucher fatal* est omniprésente. Elle est génératrice de mon corpus formel pictural. Mais cette référence est loin d'être illustrative. Elle émane plutôt d'une aventure plastique dans laquelle mon corpus formel subit une sorte de remise au four transgressant l'immédiateté du sens, pour devenir ainsi, un procédé stylistique réfléchi et sous-jacent révélant une traduction pathétique du toucher. Toucher fatal est une parade tragique exprimant un enfermement qui nous isole et qui nous sépare d'autrui.

Mes personnages linéaires dotés de visages circulaires, de longs bras et de mains qui se croisent et se touchent par les doigts en forme de couronnes à l'image de la forme du virus, nous rappellent les personnages de GOYA dans ses peintures noires ou ceux de PICASSO dans l'œuvre Guernica. Ils expriment des situations tragiques suscitant en nous le sentiment de désarroi et de peur. Des personnages errants dans un espace extérieur, progressant vers l'intérieur des sphères cloisonnées, dans lesquelles ils s'emprisonnent, s'entassent et s'accumulent.

Cette exposition est une remise en cause de notre égoïsme et séparation. Elle nous fait rappeler que l'être humain est une seule entité et que l'humanité entière est un seul corps social lié.

Mon usage de la forme circulaire n'est pas nouveau dans ma peinture. Depuis l'exposition Terre vénérée de 2007, mon intérêt particulier à notre Terre -Mère ne cesse de se confirmer, ce qui donne sens aux formes circulaires de mes tableaux.

L'exposition *Touché fatale* interpelle de même l'épreuve de notre terre aujourd'hui, évoque ses contaminations, ses maux, ses souffrances écologiques, ses insuffisances, ses injustices et ses contradictions. Elle est l'expression d'une terre trahie.

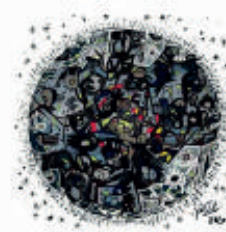
Que cette terre puisse continuer de tourner !

Cette pandémie planétaire n'arrêtera jamais le parcours de l'humanité, tant que la création continue à germer, s'enraciner, se partager et se répartir dans les moments les plus difficiles, pour semer la vie. Elle est sa propre immunité.

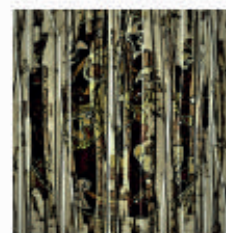
¹) Vidéo de mon exposition personnelle virtuelle récente, *Toucher Fatal*, (3,55mn), publiée sur ma chaîne YouTube, le 17 avril 2020.
https://www.youtube.com/watch?v=Z270wLG8HK0&fbclid=IwAR252FarhaEMjBHp9WMyI8Gj55YNz7g_y7yTwy6Kpo-9uecmqdtu7gyuY (clic sur le bouton)



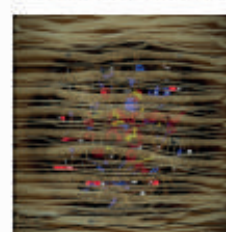
01. Désarroi



02. Infiltration.



03. Intracellulaire 2.



04. Intracellulaire 3.



05. Microscopique 2



06. Décomposition.



07. Immunisée.

Vidéo, lien ci-contre

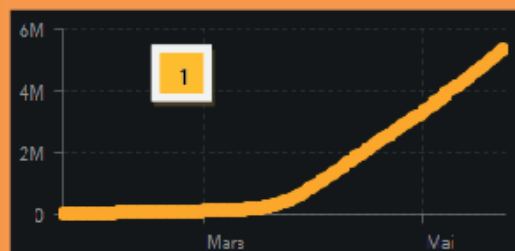


Rapide aperçu de la Géographie du Covid-19.

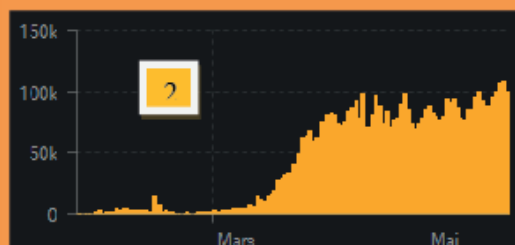
Taoufik El Melki,
Université de la Manouba,
Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités

La pandémie du Virus Corona (Covid-19) présente la première de son genre dans ce début du 21^{ème} siècle. Elle a touché pratiquement tous les pays de la planète. La Corée du nord, hermétiquement fermée/confinée sur elle-même, semble ne pas avoir pu éviter le fléau (<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr>). Le « COVID-19 Dashboard » du « Center for Systems Science and Engineering (CSSE) » de la « Johns Hopkins University (JHU) » (<https://gisanddata.maps.arcgis.com/apps/opsdashboard/index.html#/bda7594740fd40299423467b48e9ecf6>), l'un des meilleurs et des mieux outillés en la matière sur le net, fournit des statistiques en temps réel de l'état de la pandémie dans le monde et par pays.

Selon ce site, la fin de la pandémie *dans le Monde*, n'est pas pour demain : la courbe du cumul (1) des cas confirmés continue son ascension et le nombre journaliers de nouveaux cas confirmés (2) oscille autour de 80 000/j. Du 24/05/2020 (12:30) au 25/05/2020 (09:09), 78 590 nouveaux cas sont enregistrés ; ce n'est qu'un indice.



1- Cumul des cas confirmés dans le monde (millions de personnes : M) depuis le début de la pandémie.



2- Nombre de cas confirmés par jour (milliers : k) depuis le début de la pandémie.

Selon ce même site, les dimensions du désastre varient d'une région à l'autre. Les pays riches paraissent les plus touchés : Amérique du nord (États-Unis, notamment), Europe de l'ouest, pays du Golfe arabe et Amérique latine. La carte (3) du taux d'incidence basée sur une même unité de population (100 000 personnes), permettant la comparaison de populations contrastées, le montre bien. Cela revient en premier lieu au nombre élevé de la population totale et aux fortes densités urbaines dans ces pays : le virus se propageant par contact ou par forte proximité de personnes affectées indifféremment du niveau socioéconomique.



3- Taux d'incidence « Incidence rate » = cas confirmés pour 100 000 personnes.

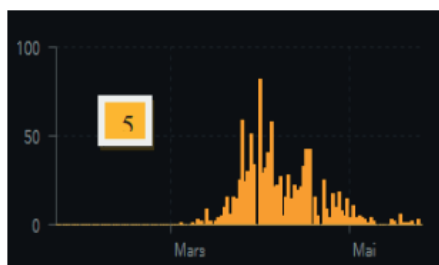
La carte (4) du « rapport décès/cas » apporte une importante nuance à la précédente. Le pourcentage des décès par rapport au nombre des cas enregistrés prend sensiblement de l'importance dans les pays de l'Afrique, dans les pays de l'Asie orientale (y compris la Chine) et en Amérique centrale (Mexique et Caraïbes). Ce fait révèle l'impact des conditions socioéconomiques. Les pays pauvres sont les moins équipés en infrastructures sanitaires et les moins adaptés aux conditions d'un confinement efficace.



4- Rapport décès/cas « Case-Fatality ratio » (%) = Nombre de décès / Nombre de cas confirmés.

En Tunisie la situation est relativement moins grave que dans les pays voisins : 1051 cas confirmés à la date du 26/05/2020 (19 :15), contre : 8697 cas et 7556 cas en Algérie et au Maroc, respectivement. Le nombre de décès est limité : 48 cas (617 et 202 cas en Algérie et au Maroc, respectivement). Le rapport décès/cas « Case-Fatality ratio » 4.57% de la Tunisie est supérieur à celui du Maroc (2.67%) mais très inférieur à celui de l'Algérie (7.09%).

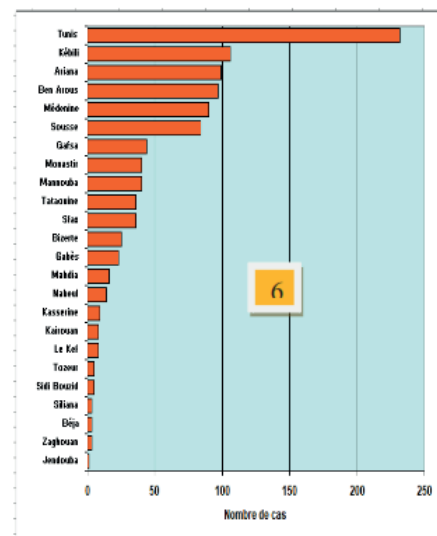
L'évolution du nombre journalier de cas confirmés de Covid-19 semble dire que la Tunisie a su maîtriser la situation (5). Le pic (82 cas) du 31/03/2020 semble être un souvenir. Durant les trois dernières semaines de mai 2020 les cas/j confirmés sont inférieurs à 5. Les trois derniers cas enregistrés datent du 24 de ce mois.



5- Nombre de cas confirmés par jour en Tunisie depuis le début de la pandémie.

Selon un communiqué (<https://www.espacemanager.com/coronavirus-tunisie-un-nouveau-bilan-au-07-mai-2020.html>) du Ministère de la santé publique, donnant un état des lieux au cours de la journée du 07/05/2020, le nombre de personnes affectées était de 1030 (sur un total de 27420 analyses) et le nombre de décès s'est élevé à 45.

La répartition spatiale (fig 6 : nombre de cas par gouvernorat) n'obéit pas aux facteurs classiques : économique, social et naturel. En premier lieu, le retour de tunisiens émigrés semble être la principale cause des affectations en Tunisie. En second lieu viennent les déplacements de personnes affectées entre leurs principaux lieux de résidences (grandes agglomérations urbaines) et entre le « pays natal » (résidence secondaire). L'absence de statistiques précises sur ces déplacements rend toute interprétation hasardeuse.



6- Nombre de cas confirmés par gouvernorats en Tunisie : état des lieux du 07/05/2020.

6- Nombre de cas confirmés par gouvernorats en Tunisie : état des lieux du 07/05/2020.

Finalement, la pandémie du Covid-19 est toutefois pleine d'enseignements. Elle stipule qu'aucun pays, quel qu'il soit, n'est capable de s'en sortir à lui seul. C'est un appel à la solidarité internationale sur tous les plans, scientifiques notamment, pour bien connaître les propriétés du virus, produire un vaccin efficace pour lui faire face et concevoir des plans d'actions et de lutte anti-pandémique internationale. Sur le plan national, c'est un appel à un respect d'une discipline collective devenu indispensable dans de pareilles conditions, et à un effort de soutien pour les classes les plus démunies au moins. Toutes ces pistes sont à suivre et à creuser en même temps.



« Il faut cultiver notre jardin », conseillait Candide.

Mokhtar SAHNOUN
Université de la Manouba,
Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités.

Voici la phrase qui ouvre *La métamorphose* de Kafka : « Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine¹. » Ne point se reconnaître en se réveillant, quelle étrange impression ? Mais quand il arrive, qu'un jour, nous ne reconnaissons plus notre ville qui se reflète dans notre regard, c'est encore plus étrange. C'est un cauchemar éveillé. Quand un jour, le miroir déformant, ne renvoie plus de la ville l'image habituelle, rassurante, un sentiment indéfinissable, d'inquiétude mêlée d'angoisse et de frayeur, s'empare de nous. Nous avons l'impression de nous déplacer dans l'espace ambigu d'un conte fantastique. Des rues quasiment désertes. De temps à autre, subitement, surgissent comme de nulle part, quelques créatures à l'apparence énigmatique, le visage oblitéré par une sorte de bandelette qui gomme toute expression. Toute leur posture révèle qu'elles s'évitent, se méfient les unes des autres, rasent les murs, et comme dans les tableaux de Balthus², leurs regards se rencontrent sans jamais se croiser.

Qu'est-il advenu ?

Un esprit malin, d'autant plus redoutable qu'il est, comme tous les esprits, invisible, par conséquent, quasiment irréel, tourmente les consciences. À l'image des despotes, il est flanqué d'une couronne et sur son blason héraldique figure un symbole au sens oxymorique. Il est, sans être. Il est là, et dans le même temps, ailleurs. Il est présent-absent, un et multiple, ici et ailleurs. Son pouvoir a condamné les habitants de la ville au confinement. Et la ville s'est métamorphosée en ville-fantôme. Les créatures, surprises et inquiètes, ont pris conscience, de la manière la plus paroxystique, de leur faiblesse, de leur finitude, de la gravité de la menace qui pèse sur elles. Avec la hâte générée par l'angoisse, elles s'engouffrent dans des lieux clos, ferment les portes, s'isolent, pour échapper au spectre hideux d'un mal innommable, que d'aucuns ont baptisé de l'étiquette barbare « COVID-19 », aux accents métalliques, sidérants, qui définissent ces figures protéiformes, insaisissables, instituées maîtres du monde.

Ses habitants ont déserté la ville, bien que, même confinés, ils n'aient pas le sentiment d'être en sécurité. En cela, ils sont similaires au personnage, effarouché, habité par la tourmente, de *Film*³ de Samuel Beckett, qui n'a de cesse qu'il ne soit isolé dans sa chambre. Tous les personnages dans l'œuvre romanesque ou théâtrale de cet auteur, d'ailleurs, sont contraints de finir dans une chambre, souvent d'asile.

Cependant l'isolement a pour pendant la réduction de l'espace et son corollaire, l'angoisse existentielle. Dans *Malone meurt*, le narrateur-acteur, qui est alité, enfermé dans une chambre, probablement, d'asile ou d'hôpital, ne bénéficie que d'un espace exigu :

« Mon lit est près de la fenêtre. Je reste tourné vers elle la plupart du temps. Je vois un des toits et du ciel, un bout de rue aussi si je fais un grand effort. Je ne vois ni champs ni montagnes. Ils sont proches cependant⁴. »

C'est dans sa pièce, *Oh les beaux jours*⁵, que Samuel Beckett montre, de la manière la plus symbolique, les réductions que subit le personnage confiné dans l'espace clos, métaphore de l'emprisonnement. Le personnage principal est une femme enterrée jusqu'au-dessus de la taille, dans l'acte premier et jusqu'au cou, dans le second. La réduction de l'espace, dans cette pièce, a pour conséquence la raréfaction des objets et des actions qu'ils présupposent. Elle n'a à sa disposition pour meubler le temps et oublier sa condition, ne serait-ce que l'espace de quelques instants, qu'un sac d'où elle sort des objets associés aux réalités anodines, une brosse à dents et un tube de dentifrice, un flacon de sirop, des lunettes, une loupe, une petite glace, un bâton de rouge, un mouchoir, une brosse et un peigne, une toque et une ombrelle, une boîte à musique et un revolver.

Winnie, à l'instar des autres personnages de Beckett, n'est pas inscrite dans un temps qui progresse. À défaut de repères, le temps est perçu comme des séquences de présents qui n'évoluent pas, mais qui s'ajoutent les unes aux autres. Le personnage est coupé de son passé. Il ne peut s'identifier à l'être qu'il était. Winnie ne se reconnaît plus en cette femme qui appartient au passé révolu. Elle formule des énoncés qu'elle adresse à son compagnon Willie, qui suggèrent le doute et le déni.

Avec insistance, elle l'incite à l'aider à être fixée sur son passé, à témoigner. Mais coupés de ce passé qui ne leur appartient plus, ni elle, ni lui, ne peuvent apporter une réponse relative aux images brumeuses de ce passé :

« Fut-il un temps, Willie où je pouvais séduire ? (Un temps.) Fut-il jamais un temps où je pouvais séduire ? [...], je te demande si à ton avis je pouvais séduire — à un moment donné. » (p. 38)

Néanmoins, il faut s'ingénier pour ne pas sombrer dans le désespoir, et pour ne pas abandonner la partie. Loin de l'optimisme béat, loin de l'observation servilement satisfaite, Winnie, dans s'appuie sur l'humour pour échapper au tragique de la situation dans laquelle elle a échoué, telle une épave. Elle oppose à l'acharnement cynique du destin, la formule susceptible de désintégrer le silex de ses maux : « Oh le beau jour ! », « Oh le beau jour que ça va être ! », « Oh le beau jour que ça aura été ! » Et elle continue.

Dans son précieux petit ouvrage, intitulé *Le sel de la vie*⁶, l'anthropologue, ethnologue, Françoise Héritier, propose d'apprendre à tirer profit des choses simples de la vie, du fait même d'exister :

« Il s'agit tout simplement de la manière de faire de chaque épisode de sa vie un trésor de beauté et de grâce qui s'accroît sans cesse, tout seul, et où l'on peut se ressourcer chaque jour. (...) Il y a sûrement dans ce fatras hétéroclite des sentiments, des sensations, des émotions, des bonheurs que vous avez éprouvés et que vous éprouvez toujours. Et vous avez votre provende de souvenirs propres qui ne demandent qu'à ressurgir pour vous tenir compagnie et vous soutenir dans tous vos actes à venir. »

Pour éviter de pourrir confinés, et de glisser dans le gouffre de l'angoisse existentielle, la majorité des citoyens ont eu le sage réflexe de s'inspirer de la proposition formulée par Candide et qui clôt le récit éponyme de Voltaire : « il faut cultiver notre jardin⁷ », tant dans sa signification littéraire, que dans ce qu'elle suggère au plan métaphorique.

1 - Franz Kafka : *La métamorphose*. Paris, Gallimard 1955, p. 5.

2 - Voir les deux tableaux de Balthus : « La rue » (1933-1935) et « Passage du commerce Saint-André » (1951-1954).

3 - L'œuvre cinématographique de Samuel Beckett, *Film*, un court métrage réalisé par Alan Schneider, en 1965, avec Buster Keaton, qui joue le rôle de l'Homme. <<https://www.youtube.com/watch?v=ZMa-3Nsv9Kw&t=22s>>.

4 - Samuel Beckett : *Malone meurt*. Paris, Éditions de Minuit 1951, p. 15.

5 - Samuel Beckett : *Oh les beaux jours*. Paris, Éditions de Minuit 1963-1974.

6 - Françoise Héritier : *Le sel de la vie*. Paris, Odile Jacob 2012, p. 82.

7. Voltaire : *Candide ou l'optimisme*. Paris, Garnier 1759.



Penser l'espace aujourd'hui

Raja Fenniche
Université de la Manouba,
Institut Supérieur de Documentation.

L'espace prend « la forme de mon regard » disait Hubert Reeves. L'espace du confinement, quoique très familier, est perçu autrement. Il n'est plus habité de la même manière qu'avant la crise sanitaire puisque notre façon d'agencer notre intérieur, de le partager, d'en prendre soin, de nous y mouvoir ont changé. Du coup, il acquiert presque *matérialité* différente en fonction notre nouvelle façon de le percevoir.

Nous nous réapproprions ce lieu à la recherche de nouveaux rituels, de nouvelles habitudes, un peu comme le nomade qui est astreint à se sédentariser. Car, c'est à cela qu'on est confronté ! Nous, les nomades du 21 siècle, qui connaissions une mobilité sans fin, transcendant les frontières, les distances, ne tenant pas sur place, multipliant les déplacements, les visites, les rencontres professionnelles et amicales, les voyages et les randonnées...sommes à présent astreints à passer nos journées, des mois entiers peut être, dans un petit espace de quelques mètres carrés.

Le *nomadisme post-sédentaire* est bien sûr fortement corrélé à la mondialisation qui a balayé, au profit des pays les plus riches, les enclaves de toutes sortes pour assurer une libre circulation des marchandises, des capitaux et des hommes. Ces flux sans fin qui circulaient dans tous les sens et entre tous les continents nous ont donné l'impression que le monde était à notre portée, que là où nous nous trouvions, nous pouvions accéder, si nous en avons les moyens, aux biens, services et loisirs que nous voulions.

La liberté de nous mouvoir, de choisir notre lieu de destination ou de vie s'en était trouvée décuplée. Libres, parce qu'on était devenus aussi plus autonomes par rapport aux institutions classiques (famille, école, état...) qui n'arrivaient plus à jouer pleinement leur rôle de médiation ou de régulation. C'est comme si on assistait à ce qu'appelle Alain Touraine « la décomposition du social » ; en témoigne l'écèlement de la famille, l'obsolescence de l'école, l'affaiblissement des états et des partis politiques...

Du coup, les individus s'affranchissaient de plus en plus du contrôle de ces vieilles institutions à la recherche d'identités singulières, plurielles, mouvantes, qui leur donnaient le sentiment, quoique illusoire, d'être libres.

L'homme du 21 siècle évolue dans un monde de flux, dans ce qu'appelle Bauman « une modernité liquide » qui trouve sa pleine expression, non pas uniquement dans les déplacements continus des humains mais aussi dans les flux numériques qui submergent le monde d'aujourd'hui. Le virtuel nous libère de la distance puisqu'on est dans un « autre espace de voisinage » comme dit Michel Serres, qui nous place à un clic de l'autre alors que nous en sommes séparés par des centaines voire des millions de km. C'est justement ce monde virtuel, un peu à l'image d'un monde parallèle, qui confère à notre espace physique si exigü une « profondeur » inexorable. Car l'espace, est profond disait Baudelaire, le nôtre est dédoublé.

Ce nomade, aujourd'hui confiné, continue une partie de ses échanges, de son travail, de ses activités et loisirs dans cet espace « parallèle » aseptisé qui ne le met plus en face de l'Autre, perçu comme un « danger potentiel ». Cantonné derrière son écran, il découvre le monde qui s'offre à lui dans toute sa splendeur. Les plus belles musiques et œuvres d'art, les plus grands musées, les plus riches bibliothèques, galeries d'art, librairies etc...lui livrent leurs trésors gratuitement, par un simple clic ! L'espace virtuel devient une vraie panacée, en temps de confinement, grâce à l'éclosion d'initiatives de mise en accès libre et gratuit de milliers d'œuvres littéraires, artistiques et culturelles de l'humanité.

Le nomade proscrit vit un paradoxe des plus étranges : Il voyage librement « avec sa tête » dans les confins les plus reculés de la terre, ayant te scivres ,sneib xua ,sneyom sel snoiva ne de connaissances les mieux gardées, communiquant avec des personnes très éloignées et accédant à tous les trésors qui lui étaient inaccessibles. Toutefois, il lui est interdit de dépasser les limites de son lieu de confinement. Désormais, il n'hésite plus à se placer sous le contrôle des anciennes structures qu'il considérait quelque peu désuètes comme la famille, la nation et l'état. Ces vieux ordres, auparavant quelque peu dépréciés, constituent désormais son bouclier de protection le plus sûr.

Jamais il n'y a eu un hiatus aussi prononcé et à si grande échelle entre la liberté qu'offre le monde virtuel et la réclusion dans laquelle nous confine le monde réel. A la fois errant et casanier à outrance, ce nomade-sédentaire vit une véritable distorsion de l'espace. Le corps, dissocié en quelque sorte de la tête, est devenu autre.

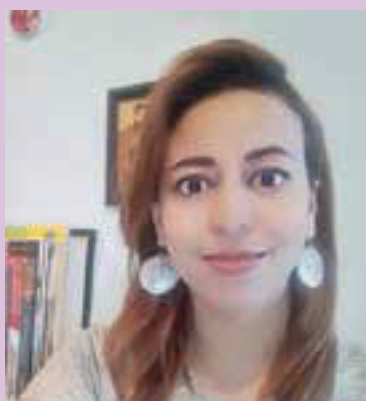
En effet, le rapport au corps se transforme radicalement durant ce confinement. Le corps n'existait auparavant qu'au regard de l'Autre. Paré, coiffé, habillé, maquillé, photographié, exposé, il nous permettait d'exister aux yeux de l'Autre, de peaufiner l'image qu'on veut donner de nous-mêmes et de l'arborer en toutes circonstances. La situation s'inverse pendant le confinement : Isolé de l'extérieur, le corps cloîtré se meut dans un espace fermé, à l'abri du regard de l'Autre. Caché, *masqué*, sans artifice, il n'est ni sublimé ni exhibé.

Contraint à de nouvelles formes de sociabilité qui ne mettent plus en avant le corps, le *confiné* a substitué au *masque* social de la *persona*, le *masque sanitaire*.

Ainsi, le rapport au corps et à l'espace devient *médicalisé*. Nous n'avons jamais autant lavé, astiqué, utilisé de désinfectants qu'en cette période. Le sol, les sanitaires, les chaussures, les clés, les objets les plus ordinaires, rien n'y échappe. Se laver les mains - les passer au savon ou au gel je ne sais combien de fois par jour- ce geste si anodin qu'on fait d'habitude presque machinalement prend du coup une importance vitale dont dépend presque notre survie.

Frôlant la frénésie obsessionnelle, ce geste requiert presque une valeur symbolique tant il nous rappelle l'acte de purification dans les rites initiatiques ou les ablutions dans les pratiques religieuses. Nous laver les mains avec la plus grande attention participe au geste répétitif, presque symbolique, de conjurer un mal. Il y a comme l'intrusion incongrue de la dimension mythique qu'on croyait révolue.

Avec la fermeture des frontières des pays et des agglomérations, à laquelle nous assistons à l'échelle planétaire, notre ancrage géographique est plus que jamais mis en avant. Paradoxalement, nous nous situons, dans un univers de flux continu. Nous sommes envahis par une avalanche d'informations numériques qui nous assaillent de toutes parts. Sans enracinement territorial, le surfeur du numérique se situe désormais dans un « hors lieu » planétaire tout en restant pourtant confiné dans un espace des plus exigü. Confronté à l'inconnu, il vit l'expérience inédite de l'Etrangeté, d'un *temps qui ne passe pas*, d'un « hors temps », celui de l'inconsistance de toute chose.



Le vécu psychologique du confinement chez les étudiants : épreuve constructive ou traumatisme?

Khoulood Ezzaier,
Université de la Manouba,
Psychologue principale, Psychothérapeute.

La pandémie du Covid19 a fait vivre aux étudiant.e.s comme à l'ensemble de la population une expérience difficile et exceptionnelle. Personne n'a été préparé mentalement ni psychologiquement à vivre le confinement. Mais chacun.e s'y est adapté différemment.

Des spécialistes de la santé psychique avancent l'hypothèse que cette période aurait des répercussions négatives. D'autres soutiennent que le confinement représenterait l'opportunité d'un aménagement psychique, une quête à travers laquelle l'individu chercherait à « être qui il est vraiment », à être authentiquement soi-même, pleinement humain et individualisé.

Les données avancées dans ce billet sont puisées dans des observations cliniques, provenant d'entretiens avec des étudiant.es et d'articles scientifiques. Les questions qui structurent cette réflexion visent à comprendre pourquoi et comment les étudiant.es ont pu adopter ou non des conduites adaptées à l'épreuve du confinement, en termes de prévention des risques pour la santé en général et du bien-être psychologique, et également en termes d'optimisation de la performance et de l'ajustement.

Les étudiant.es se divisent en deux catégories : Ceux et celles qui ont su surmonter les effets délétères du confinement en adhérant à des activités bénévoles et d'engagement citoyen et les étudiant.es qui ont pu percevoir la période comme un retour sur soi et de développement de nouvelles compétences. Le confinement est saisi ainsi, comme une source d'inspiration et d'enrichissement, voire une échappatoire qui a permis de rester actif et productif. Même disséminés, les exemples convergent vers le besoin d'assouvir le sentiment d'efficacité personnelle. Ce dernier se définit par Bouffard-Bouchard & Pinard (1988) comme « le jugement que porte une personne sur sa capacité d'organiser et d'utiliser les différentes activités inhérentes à la réalisation d'une tâche à exécuter ».

Il s'agit des croyances de la personne concernant ses compétences à accomplir une tâche avec succès en maîtrisant soi-même et son environnement dans un contexte particulier. Selon Bandura (1997), le sentiment d'efficacité personnelle est déterminé par quatre sources d'information : les expériences actives de maîtrise (performances antérieures, succès, échecs), les expériences vicariantes (modelage, comparaison sociale), la persuasion verbale (feed-back évaluatifs, encouragements, avis de personnes significatives), et les états physiologiques et émotionnels. Tous ces éléments aident l'étudiant à (re) donner sens à sa vie. C'est une opportunité pour s'auto-actualiser, selon les termes de Maslow.

La deuxième catégorie se compose d'étudiant.e.s pour qui le confinement a été difficile et douloureux, voire « un choc traumatique semblable à aucun autre » (Serge Tisseron, avril 2020). Les conséquences psychologiques négatives de cette période reviennent à de multiples facteurs dont certains facteurs sont communs à toute la population, d'autres revenant à la spécificité psychologique de la tranche d'âge « jeune-adulte », sans oublier les facteurs liés à la disparité du rythme universitaire et de la vie étudiante.

- Facteurs liés à la situation sanitaire (peur de la contamination, exposition continue à des informations négatives, non-compréhension voire un déni de l'importance du confinement, perturbation du rythme social, incertitude et angoisse de la mort..);
- Facteurs liés à la vulnérabilité psychologique de certains étudiants (reviviscence de traumatismes antérieurs, étudiants ayant des troubles psychologiques avant la période pandémique)
- Facteurs personnels (problèmes de santé,..)
- Facteurs relationnels (isolement, éloignement, rupture de lien ou proximité non tolérée)
- Facteurs économiques ayant un impact sur le bien-être général (dépendance financière..)
- Facteurs liés à la scolarité (rupture de la scolarité, difficultés liées à la continuité pédagogique, incapacité à se projeter dans l'avenir, peur de l'échec)

Ces facteurs influencent le vécu psychologique des étudiant.e.s selon les compétences et les ressources mobilisées. Ainsi, les caractéristiques individuelles, les compétences émotionnelles et sociales de qualité, une bonne estime de soi, l'habileté à résoudre les problèmes ainsi que la capacité à formuler des projets de vie et la détermination à les atteindre constituent des ressources internes favorisant la résilience psychologique.

Un accompagnement psychologique (voire une prise en charge thérapeutique) de cette catégorie d'étudiant.e.s est nécessaire, afin de les aider à développer le sens qu'ils comptent donner à leur vie et à leurs études, pour accroître leur bien-être, soutenir des prises de décisions équilibrées et renforcer la flexibilité psychologique. Ainsi, les consultations individuelles en milieu universitaire sont d'une importance primordiale. Sans oublier qu'accepter l'aide d'un psychologue suppose d'évoluer de la souffrance ressentie vers une demande d'aide claire.

A cet effet, des « groupes de parole » dans le milieu universitaire post-confinement constitueraient un espace privilégié d'expression, afin d'accompagner le processus de résilience, au niveau individuel et au sein du groupe.

PSYCHOLOGIE

Bureau d'accompagnement et d'aide psychologique

جامعة المنوبة
الجامعة التونسية

Emma Guerrazi
Phone : +216 98 58 744
Mail : emmaguerrazi@gmail.com
Licence, Master, Normalien et assistant
Centre de Santé Universitaire de la Manouba
Jeddah : 2020 et 2021 - 2022

Soulef Mbarki
Phone : +216 98 58 744
Mail : soulefmbaraki@gmail.com
Licence de Manouba : 2020 et 2021 (Psychologie)
Master, psychologie et Manouba : 2022 (Psychologie)

Khoulood Ezzaier
Phone : +216 98 58 744
Mail : khoulood.ezzaier@univ-manouba.tn
Docteur en Psychologie : 2020 (Manouba)
Assistant Manager, Manouba à Dr. Dridi

Khaled Dridi
Mail : khaleddridi@gmail.com
Docteur en psychologie : 2020
Centre de Santé Universitaire de la Manouba

Rôle du psychologue à l'université

1. Consultations individuelles GRATUITES et CONFIDENTIELLES
2. Des séances de groupe : Groupes de parole, séance de sensibilisation, journée porte-ouverte
3. Recherches scientifiques et études de terrain

Psychologues de l'Université de la Manouba
Club de santé psychologique



La pandémie à l'ère du « réchauffement médiatique¹ »

Sihem NAJAR,
Université de la Manouba,
Institut de Presse et des Sciences de l'information

La pandémie a suscité de tout temps un débat et des interrogations quant à sa gravité, à la vitesse de sa propagation mais aussi à la possibilité de sa maîtrise ; cependant ce qui caractérise notre époque c'est qu'elle est une époque de la révolution numérique. Une telle révolution impose une nouvelle « logique communicationnelle² » transformant les rapports à soi et aux autres, les repères spatio-temporels et le rapport au cosmos. Deux tendances sont concomitantes à cette révolution et méritent d'être soulignées. La première concerne le développement galopant des technologies de l'information et de la communication (TIC) lié au processus de globalisation et de mondialisation de l'économie. La deuxième renvoie à la prolifération des espaces de discussion et de débat dans un contexte de démocratisation des usages des TIC. Dans un tel contexte, ce sont les différents moyens de communication et notamment les réseaux socionumériques qui permettent aux individus de rester, de manière permanente, informés et de faire face, tant soit peu, à ce fléau.

En saturant la scène médiatique, la Covid-19 a réussi à faire du temps vide du confinement et de la vacuité de plusieurs villes un triste spectacle déstabilisant. Grâce aux médias tout porte à croire que nous assistons à "une pandémie en direct". La peur, l'inquiétude et la perplexité, longtemps exprimées dans la rue et à travers le vacarme des foules, se sont retirées derrière les murs des maisons pour aller surchauffer les médias. Jamais ces derniers n'ont eu une telle importance. On y voit évoluer toutes les tendances mais aussi toutes les dérives.

Plusieurs types de réactions se font jour sur la Toile numérique : diffusion d'expressions satiriques et parodiques ; mise en place de réseaux d'entraide ; lancement du télétravail et des services à distance ; vulgarisation sanitaire ; enseignement à distance ; pratiques ludiques ; consommation d'un flux infini de contenus sur les différentes plateformes numériques (Youtube, Facebook, Twitter...), mais aussi la diffusion de désinformations et de fake news... D'ailleurs, le poids des fausses informations est tel que l'OMS le qualifie d'infodémie, et à telle enseigne que le Secrétaire général de l'ONU António Guterres a proclamé le 27 mars 2020 que : « Notre ennemi commun est la COVID-19, mais notre ennemi est aussi une 'infodémie' de désinformation³ ».

C'est en tenant compte de cette situation que Dominique Boullier parle de réchauffement médiatique où la réactivité se substitue à la réflexivité. Ce *réchauffement médiatique* aboutit à l'amplification de l'inquiétude et de la peur face à cette pandémie, en favorisant un « climat anxigène⁴ ». Il serait donc opportun de voir dans quelle mesure le niveau d'inquiétude vis-à-vis du risque de contagion, de la pénurie ou même de la mort... tend à s'élever à l'ère des TIC et à s'amplifier par la vitesse à laquelle l'information se diffuse.

Ainsi, la pandémie impose aujourd'hui une nouvelle manière de voir et de considérer un certain nombre de procédés technologiques qui étaient naguère controversés, voire sujets à une résistance sociale, tels que les techniques de surveillance (géolocalisation), les méthodes de traçage, le contrôle des réseaux socionumériques, la protection des données personnelles, la reconnaissance des signatures... D'où la nécessité, selon Boullier de réguler les « accélérateurs de contenus » et « de

mettre en place des dispositifs de contrôle de vitesse dans un monde où « l'excès de vitesse mentale » est devenu une épidémie au point de générer un véritable réchauffement médiatique⁵ ».

Loin d'être un problème de santé publique, qui serait l'apanage des professionnels de cette dernière, la pandémie actuelle, et grâce aux médias, a mis au jour la complexité et la vulnérabilité de nos modes de vie et de nos systèmes d'information définitivement globalisés, pour le meilleur et parfois pour le pire. Le confinement comme épreuve de solitude imposée soustrait l'individu à la matérialité du temps collectif et urbain, pour ne laisser à sa portée que l'éclatement des durées et des discours saisis sur les écrans qui entretiennent les liens avec le monde extérieur.

La Covid-19 a remis à l'ordre du jour les questions essentielles du rôle des médias dans la société moderne. Outil ou vecteur ? Acteur ou support ? Entre les espaces libres et les espaces contrôlés qu'ils détiennent comment se négocient les frontières, se partagent les rôles et cohabitent les pouvoirs des uns et des autres ? Information, désinformation, sur-information, mésinformation : quand il s'agit de faire face à un seul ennemi (en l'occurrence la Covid-19) comment faire pour que le remède ne vienne pas l'appui du mal ?

¹ -Nous empruntons cette notion de « réchauffement médiatique » à Dominique Boullier, présenté dans son article intitulé : « Lutter contre le réchauffement climatique », in Mediapart, publié le 5 février 2019, <https://blogs.mediapart.fr/dominique-g-boullier/blog/050219/lutter-contre-le-rechauffement-mediatique>.

² - Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1981.

³ - ONU, Le Département de la communication globale, « COVID-19 : le système de l'ONU en alerte contre l'« infodémie » et la cybercriminalité », <https://www.un.org/fr/coronavirus-covid-19/fr/covid-19-lonu-en-alerte-contre-l-%C2%AB-infod%C3%A9mie-%C2%BB-et-la-cybercriminalit%C3%A9-%C2%A0>.

⁴ - Romane Pellen, *Coronavirus : « Les réseaux sociaux favorisent un climat anxigène », Libération*, publié le 13 mars 2020, https://www.liberation.fr/france/2020/03/13/coronavirus-les-reseaux-sociaux-favorisent-un-climat-anxigene_1781166.

⁵ - Dominique Boullier, *op. cit.*



La lecture, un excellent remède au confinement

Wahid Gdoura,
Université de la Manouba,
Institut Supérieur de Documentation

Dans un contexte difficile marqué par la propagation d'une pandémie sans précédent, les événements se multiplient et les menaces sur la vie humaine et l'angoisse d'un avenir morose pèsent lourdement sur le quotidien du tunisien: la peur de la perte d'emploi, la faillite de l'entreprise, l'échec scolaire, etc. Devant cette situation d'inquiétude et d'attente, le citoyen change d'habitudes et de pratiques pour s'adapter aux impératifs du confinement. Parmi les manières à occuper son temps libre de façon utile et à réduire le stress figure la lecture. Bien plus, en l'absence d'un médicament efficace - jusqu'à maintenant- il semble que la lecture est le meilleur vaccin contre l'épidémie.

La lecture est une « activité intellectuelle par laquelle se comprend l'écrit » (Gastaldy S.B 2002) elle répond à de multiples objectifs : l'apprentissage; la culture générale; le développement de vocabulaire; la découverte et la créativité; la transmission de valeurs culturelles, la méditation, la recherche d'information pour répondre à une question, prendre une décision, préparer une argumentation, un rapport ou un travail scientifique. La lecture a aussi pour objectif de soigner les maux et de maintenir les lecteurs en bonne santé. On parle de la bibliothérapie, ce concept composé de deux termes du grec *biblio* (livre) et *therapeuein* (soigner) « consiste pour une personne en difficulté à faire des lectures choisies pour surmonter ses problèmes d'ordre médical ou psychologique » (Varin L. et Aubin R, 1995).

Notre objectif est d'identifier certaines vertus thérapeutiques de la lecture en ces temps difficiles, comme antidote au confinement, ensuite d'énumérer les différents usages des livres selon les catégories du public et d'examiner le rôle de la bibliothèque dans le choix d'ouvrages aux usagers-patients en coordination avec les thérapeutes.

La bibliothérapie soigne les maux :

L'acte de lire traduit un désir d'aller vers le texte pour faire baisser l'angoisse, lutter contre l'insomnie, la dépression, bref pour s'évader.

Le pouvoir lire apporte de nouvelles explications des événements, une nouvelle vision du monde (Ben Cheikh, Abdelkader 1995). La lecture rassure les âmes, réconforte et redonne du courage aux personnes en détresse.

La pratique du lire donne lieu à une relaxation, à un plaisir comme indiqué par A. Ben Cheikh « *L'acte de lire ...est présenté comme l'expression d'une relation intime et non contraignante entre le texte et le lecteur ; l'accès au texte est source de plaisir* ».

La lecture met fin à l'isolement et facilite l'interaction et la communication avec les autres, comme souligné par Marcel Proust : « *La lecture, au rebours de la conversation, consiste, pour chacun de nous à recevoir communication d'une pensée, mais tout en restant seul* ».

Pendant ce confinement, comme pour toute autre situation de crise, le public peut redécouvrir les vertus thérapeutiques de la lecture et le potentiel du livre. Les lectures et les prescriptions d'ouvrages par des thérapeutes varient selon les âges et la nature du problème.

La lecture comme antidote pour différents publics.

La lecture est un remède aux douleurs pour différentes catégories d'usagers : les enfants, les jeunes et les adultes. Les livres sont les meilleurs cadeaux pour les enfants dès leur bas âge. La lecture les prépare à l'apprentissage scolaire; les familiarise avec les chiffres, les lettres et les couleurs et développe leur vocabulaire. Quant les parents lisent pour leurs enfants des récits fantastiques, ils leur transmettent « le virus » de la lecture. Le livre est une source d'amusement et de détente (Gagnier, Nadia 2018). Quant aux jeunes, la lecture reflète leurs propres émotions, leurs aspirations et leurs rêves. Elle améliore leur langage et perfectionne leur manière de dialoguer, de s'affirmer et d'augmenter l'estime de soi. La bibliothérapie est un outil d'aide aux jeunes pour saisir les problèmes, traiter les troubles de langage, de concentration, et acquérir des habiletés pour surmonter les difficultés et vaincre la dépendance affective.

Concernant les adultes, ils lisent pour se soigner dans plusieurs situations: subir un choc psychologique suite à une rupture familiale ou un deuil par exemple; survivre à une grave maladie ; vaincre une dépendance (drogue, alcoolisme, nourriture, etc).

La lecture est une source de soulagement pour tout ce public. Il a besoin d'une assistance pour lui suggérer des lectures correspondant à ses besoins.

La bibliothèque, se soigner par les livres :

Grâce à une étroite coordination entre le bibliothécaire et le thérapeute (médecin, psychologue, assistant social, etc) on peut sélectionner des ouvrages adaptés aux besoins des patients. Les thématiques sont variées et portent sur les problèmes de la vie:

- Guides pratiques qui apportent des conseils : tels que les travaux sur le développement humain « Attanmiya al-bachariya de Ibrahim Fekih ».

- Témoignages personnels écrits par les personnes qui ont subi une dure épreuve. Ils racontent leurs expériences et donnent des conseils : « vaincre l'alcoolisme , le cancer », etc.

- Les œuvres d'imagination avec une grande variété de romans, récits et poèmes. « *Le lecteur s'identifie souvent à un personnage et vit l'épisode* ». (Varin L. et Aubin R, 1995).

- Littérature classique et autres : on peut citer la Peste d'Albert Camus, les œuvres philosophiques, etc.

Enfin, on ne peut que recommander l'inscription de la bibliothérapie dans les protocoles de soins de nos médecins et dans les activités de nos bibliothécaires pour introduire la lecture dirigée comme thérapie pour des personnes en difficultés ou en détresse. Ceci, est à l'instar des expériences américaines et européennes : Books on Prescription, Reading Well Books, etc.